

**Si le cafe
exaucait les
souhails**

Michele Moore

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

Si le café exhausse les souvenirs

Michelle
Moore



Si le café exauçait les souhaits

Michelle Moore



Todd et Daniel se cherchent depuis presque un an, tous deux ayant peur de faire le premier pas vers autre chose que l'amitié.

Lorsque Todd sert un client qui lui dit s'appeler Joshua, celui-ci lui laisse un étrange message sous la forme d'un manchon pour gobelet de café, lui faisant ainsi don d'un sortilège de coup de foudre. Leur première rencontre étant depuis longtemps passée, Todd et Daniel voient tous deux le présent magique comme une fin potentielle à toutes les chances qu'ils avaient de finir ensemble.

Publié originellement par Less Than Three Press sous le titre : *If
Wishes Were Coffee*

Tous droits réservés. Cette œuvre ne peut être reproduite, de quelque manière que ce soit, partiellement ou dans sa totalité, sans l'accord écrit de la maison d'édition, à l'exception d'extraits et citations dans le cadre d'articles de critique.

Suivi éditorial par Michael Jay

Illustration de couverture par London Burden

Traduit de l'anglais par Terry Milien

Ce roman est une œuvre de fiction et tous les personnages et situations sont en conséquence fictifs. Toute similitude avec une personne, un lieu ou un événement réel est purement fortuite.

Présente édition : 2014

Copyright © 2012, Michelle Moore

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

ISBN 9781620045022



Todd voulut attraper la pile de gobelets sous la fenêtre du comptoir extérieur alors qu'une rafale de vent faisait valser les manchons du rebord et autour de ses pieds. Il était, bien évidemment, seul à travailler, ce qui signifiait qu'il devrait s'occuper d'une seule main des feuilles plexiglas au-dessus des fenêtres. Et avant que la pluie ne détrempe le présentoir de cartes postales que Rita insistait pour garder dans cette zone, dont ils connaissaient pourtant bien les risques de décoloration à cause du soleil *et* de douches dans l'après-midi.

Le claquement d'une portière de voiture annonça l'arrivée prochaine de clients et il ravala un grognement, fourrant les gobelets sous le comptoir et ramassant les manchons en une pile grossière. Se redressant, son bras sursauta, les éparpillant à nouveau. Il fixa sa main, qui picotait à cause de ce qu'il imaginait être un courant électrique, et il mit une seconde à réaliser que son cerveau vbrait également. C'était comme la fois où il s'était retrouvé coincé au beau milieu d'un orage et s'était jeté dans un fossé quelques secondes à peine avant que l'éclair ne frappe. Autant qu'il puisse en juger, cependant, ses poils n'étaient pas dressés, cette fois-ci.

— Je suis vraiment navré. Laissez-moi vous aider avec ça.

Le peu qu'il avait réussi à rassembler s'envola, à nouveau perdu à cause du grand pas en arrière qu'il fit dans sa surprise. On l'avait accusé d'avoir des oreilles de chauve-souris, mais c'était un commentaire basé sur leur forme plutôt que sur une quelconque acuité auditive. Oreilles de chauve-souris ou pas, le fait était bel et bien qu'il n'avait entendu personne entrer dans le bar, et l'homme se tenait pourtant à quinze centimètres à peine de lui.

— Non, c'est rien. C'est pas votre faute, dit Todd d'un air distrait, fixant toujours sa main. En tout cas, pas la première fois. Oh dîtes, il y a des éclairs, dehors ?

Levant les yeux, il le vit *vraiment* cette fois, et sursauta en sentant une décharge de picotements d'une toute autre nature. Des yeux verts

— non, correction : les yeux les plus verts qu'il eût jamais vus. Du genre tout droit sortis de la boîte Crayola de quatre cents crayons, quelque part entre « trèfle irlandais », « verger montagnard » et « vert des Caraïbes ». Non pas qu'il s'amusait à mémoriser le nom des couleurs Crayola ou quoi que ce soit. En tout cas pas depuis ses huit ans.

— Non, pas d'éclairs. Il fait chaud et plein soleil. Pourquoi ?

Une unique gouttelette d'eau coula le long de ses adorables cheveux, devant l'un de ses adorables yeux (amplifiant momentanément son éclat) et s'écrasa sur le comptoir. L'éclaboussure, toute silencieuse qu'elle fût, détourna l'attention de Todd des pommettes parfaites, qui la reporta sur la question en cause.

— Euh, le vent s'est levé d'un coup sans prévenir, alors j'ai pensé qu'il y avait une tempête... merde. Ça veut dire qu'il y a un court-circuit quelque part.

La chute de la goutte de pluie qui continuait de se répéter à l'arrière de son esprit, s'imposa soudain en première ligne de ses pensées.

— Court-circuit. Merde. Merde. Vous êtes trempé, écarter-vous du comptoir ! Merde.

Des visions de l'électrocution d'un client, d'un client *adorable*, lui traversèrent la tête telles des claquettes à embouts d'acier.

— À vrai dire..., commença Monsieur Adorable, l'air mal à l'aise.

— Je suis sérieux, vous devez vous écarter.

Todd passa sous le battant rabattable du comptoir.

— Je suis quasi certain que notre assurance ne couvre que les employés.

Monsieur Adorable n'avait pas bronché, et lorsque Todd se releva de l'autre côté du comptoir, ils se retrouvèrent soudain face à face. Nez-incarnant-la-perfection à nez-cassé-dans-la-Petite-ligue-et-encore-un-peu-tordu. Torse-sculpté à torse-pas-si-sculpté-que-ça. Réalisant que le bruit qui ressemblait à un jouet pouêt-pouêt de chien provenait de sa gorge ne fut pas l'un de ses moments de grande fierté.

— Je vous promets que je ne vais pas me faire électrocuter.

Le sourire à un million de watts semblait laisser entendre que ça pourrait bien arriver à quelqu'un d'autre, cependant. Comme s'il avait pu lire les pensées de Todd, le sourire se réduisit légèrement.

— Je promets de ne pas vous électrocuter non plus.

Todd croisa les bras, frotta inconsciemment les poils qui s'étaient dressés sur ses deux avant-bras.

— Euh, je ne croyais pas que ça pourrait être un problème, mais merci de m'avoir rassuré.

Il sourit à pleines dents.

— Alors, dans ce cas, je vous sers quelque chose ? J'ai déjà des

picotements, alors autant que je prenne le risque de faire marcher l'équipement électrique.

Monsieur Adorable fit la grimace.

— Oui, je suis vraiment désolé pour ça. Pourquoi pas un Playa del Oro ?

— Bon choix. Sans me vanter, c'est l'une de mes inventions. Expresso, sirop de caramel, caramel cristallisé et du gingembre saupoudré sur la crème fouettée.

— Ah, je comprends. Pour que cela ressemble à du sable. Futé.

Monsieur Adorable hocha la tête.

— Je perçois un thème. Un bar qui s'appelle Los Granos de Café Oro, dans une ville appelée Playa Escondida.

Son air de concentration était adorable, lui aussi.

— Hm... grains... ah, grain de café doré ! Dans la ville de La Plage cachée.

Beau *et* intelligent. Ce n'était vraiment pas juste. Repassant derrière le comptoir, il se tourna vers la machine à expresso et attrapa un verre à liqueur.

— C'est une façon pas très subtile de vanter l'héritage espagnol. D'un autre côté, quand il y en a cinq cents ans, pourquoi pas.

Ayant pris une décision avant même de s'être rendu compte qu'il y pensait seulement, Todd transféra le verre à liqueur dans sa main gauche et tendit la droite.

— Todd Maloy. Aucune parenté espagnole.

Si Monsieur Adorable fut surpris qu'un barman se soit présenté, il le dissimula bien, attrapant la main de Todd dans une poignée ferme.

— Joshua Albers. Ravi de te rencontrer, Todd.

Il éclata de rire.

— Même si tu n'es pas Espagnol.

— J'apprécie le fait que tu ne m'en tiennes pas rigueur.

Cela aurait été un mensonge éhonté de nier qu'il avait lancé la bouteille de caramel pour la faire tourner dans les airs avant de la rattraper adroitement pour faire couler un jet de sirop dans la tasse dans le seul but de frimer. C'était l'un de ses meilleurs gestes, cependant, et il aurait été dommage de ne pas partager.

— Super. Je devrais te demander de m'apprendre. Ma sœur tient un café à Seattle. J'adorerais lui rabattre le caquet avec un truc pareil. Ramassant les manchons que Todd avait abandonnés, Joshua commença à les rassembler en un tas soigné.

— Tu sais comment c'est avec les frères et sœurs. C'est toujours une question de faire mieux que les autres.

— Je te comprends, dit Todd. Mon frère a passé la plus grande partie de notre enfance à tout faire pour me battre à plate couture dans absolument tous les domaines, que ce soit au basket ou aux

examens. Y a de quoi vous donner des complexes.

La cartouche de crème fouettée était toute neuve, et Todd se retrouva avec une véritable montagne de chantilly au-dessus de la tasse.

Avec un haussement d'épaules, il saupoudra une cuillère supplémentaire de granulés au gingembre et caramel, puis fit glisser la boisson sur le comptoir.

— C'est moi qui le bats pour le café, par contre. Il ne peut même pas utiliser un percolateur sans causer une tragédie.

Joshua attrapa un peu de crème avec son doigt.

— Ma sœur rend les gens heureux.

— Ah, son café est si bon que ça, hein ?

— Eh bien, oui, ça aussi. Mais elle a ce don de savoir de quoi les gens ont besoin, et de pouvoir le leur donner.

Il secoua la tête.

— Elle prétend qu'elle ne fait que les guider dans la bonne direction, mais c'est bien plus que ça.

Todd envisagea des unes de journaux annonçant des prostituées qui se faisaient passer pour des sexologues et qui avaient plus à voir avec des histoires dignes pour la télé que la vie réelle, mais cette réalisation n'aida en rien les caractères gras à se dissoudre.

Joshua appuya les deux bras sur le comptoir, les mains autour de sa tasse.

— C'est pas comme si j'étais jaloux ou quoi. J'aurais juste aimé avoir un don un peu plus *direct*.

— Ne sois pas aussi dur envers toi-même. Je suis sûr que tu as des dons géniaux.

Todd résista à peine à l'envie de lui tapoter le bras et dut faire passer son mouvement pour un geste désinvolte. Comme il s'écartait, les picotements qui le traversèrent du bout des doigts au poignet l'obligèrent à se secouer la main.

— Merci, ça me fait plaisir. Mon don, c'est plutôt du genre à laisser des cadeaux. Ça n'a pas tout à fait le même prestige que d'exaucer des vœux. Les miens sont plutôt des surprises.

— C'est bien, les surprises. Enfin, la plupart du temps, se corrigea Todd.

Comme cette conversation. Elle avait pris une tournure très surprenante. Il n'était pas encore prêt à arrêter son jugement personnel sur la question, cependant. Joshua semblait être un chic type, et s'il voulait croire que sa sœur exauçait les vœux et que lui-même laissait des paquets surprises aux gens... eh bien, il y avait des trucs bien pires auxquels croire. Genre les zombies. Ou que le réchauffement planétaire n'était qu'un mensonge.

— Je suis quasi certain que les miennes ont toujours été

interprétées de la façon voulue. Je ne crois pas avoir jamais laissé de mauvaises surprises, comme un saut en parachute pour quelqu'un qui a peur du vide ou quelque chose du genre.

Joshua s'arrêta pour prendre une nouvelle gorgée.

— Et sérieusement, tu arrives à croire qu'il ait encore des gens qui doutent du réchauffement planétaire, toi ? Qu'est-ce qu'il leur faut, un ours polaire qui emménagerait dans leur salon ?

— Je...

Todd le dévisagea, bouche bée.

Le sourire taquin devint immanquable.

— Les zombies, par contre. Tu devrais peut-être revoir ton opinion sur les zombies.

— Comment as-tu fait ça ?

— Hé, je ne peux certes pas exaucer les souhaits, mais j'ai quand même besoin d'indices pour décider du genre de surprise que je vais laisser.

Il avait dit ça d'une façon si naturelle que Todd se retrouva en train d'acquiescer.

Évidemment que Joshua avait besoin d'aide. C'était vraiment logique qu'il puisse, genre, lire dans les pensées ou quelque chose comme ça pour récupérer l'information dont il avait besoin. Puis il se secoua, clignant plusieurs fois des paupières.

— Des indices du genre lire dans l'esprit des gens ?

Il détesta entendre le son aigu de sa voix sur la fin de la question.

Ce fut au tour de Joshua de ciller, ses grands yeux verts et son petit sourire secret donnant à Todd l'image d'un chat.

— Je n'ai pas dit ça.

— Non, non, bien sûr que non.

Todd leva les yeux au plafond et rit malgré lui.

— Ce serait vraiment trop dément.

— En parlant de dément, tu sais ce qui l'est ? Ce café. Délicieux. Je m'apprête à aller sur la plage. Y a-t-il un endroit que tu pourrais me recommander ?

Todd jeta un œil par la porte, doutant toujours de la météo, mais le soleil se reflétait dans toute sa puissance sur le parking en coquilles d'huitres.

— J'aurais juré qu'il y avait une tempête à l'horizon, mais comme il fait si beau... Oui, il y a un endroit que j'aime beaucoup. Prends à droite juste après le parking et surveille ton compteur. Dans à peu près trois kilomètres deux cents d'ici, il y a une petite sortie, juste assez de place pour une voiture, mais il ne devrait y avoir personne. Ce sera bientôt la marée basse, alors tu vas trouver des mares d'eau de mer fabuleuses.

Il se demanda s'il devrait rajouter autre chose, puis haussa

mentalement les épaules. Qui remarquerait encore un peu plus d'étrangeté dans cette conversation ?

— J'ai toujours l'impression que c'est là que commence la plage, comme si cet endroit est un... un commencement ou quelque chose comme ça. Bizarre, hein, quand on pense qu'on a plus d'un million de kilomètres de plage. Leur commencement devrait être à Key West ou dans le coin, pas ici.

Joshua hocha la tête, l'ai un peu plus sérieux que ne l'exigeait la conversation.

— Rien d'étrange à ça. Et j'apprécie vraiment que tu aies partagé ton petit coin avec moi. Je promets de le traiter avec respect.

— Euh, merci ?

Ne sachant pas quelle réaction il était censé adopter, Todd choisit la politesse :

— J'ai été ravi de te rencontrer. C'est toujours un plaisir d'avoir un client conquis.

— Eh bien, c'est mon cas.

Joshua sourit et tendit une main.

— Je ferai un saut ici lorsque je repasserai dans la région, si ça te va.

Étrangement, les picotements lorsqu'il serra la main de Joshua ne surprirent pas Todd, presque comme s'il s'y était attendu.

— Je t'attendrai. Sois prudent sur la route.

Une fois Joshua parti, la boutique lui parut silencieuse, et au bout de vingt minutes de ce traitement, il était prêt pour la distraction que lui offrit un couple de personnes âgées. Ils s'agrippaient l'un à l'autre par la main comme s'ils avaient peur de tomber, et il leur fallut une minute avant de cesser de se couvrir du regard suffisamment longtemps pour passer leur commande.

— Deux lattés chai écrémés, supplément de crème, dit la femme sans hésiter.

Elle se tourna vers l'homme.

— C'est bien ça, non ?

Il acquiesça.

— Tu t'en es souvenu.

Qu'il était mignon de voir deux personnes de l'âge de ses grands-parents être aussi amoureuses l'une de l'autre, et Todd sourit en se retournant pour préparer leurs boissons. Lorsqu'il leur eut tendu leurs tasses, ils allèrent s'asseoir à une table à l'arrière de la salle.

— Quelle était la probabilité ? Ça fait vingt *ans*.

L'homme se pencha par-dessus la table, sa boisson apparemment oubliée.

— Je ne peux même pas te dire à quel point je me sens chanceux, en cet instant.

Todd se sentit coupable de les espionner, mais la seule alternative était de mettre ses écouteurs, et ça allait à l'encontre d'un bon service à la clientèle.

La femme éclata de rire, saisit sa main.

— Et tout ça parce qu'on m'a recommandé un restaurant. Je n'aime même pas la nourriture mexicaine, mais ce gentil jeune homme avait l'air si... si sincère quand il m'a donné le prospectus. Et ses magnifiques yeux verts me rappelaient les tiens, alors comment aurais-je pu refuser.

Parfois, quand il écoutait les clients, il entendait des choses intéressantes. Todd se frotta les bras ; pas vraiment parce qu'il avait un frisson, mais à cause des picotements dont il se souvenait, et il se surprit à penser à des cadeaux surprises.

~~*

Deux jours de congés, ça lui donnait l'impression d'être en week-end, même si c'était un mardi et un mercredi, ce qui faisait de jeudi un lundi. Au moins, les jeudis étaient généralement assez calmes, surtout en juillet. La saison touristique était à son zénith, mais très peu de monde en dehors des habitants locaux voulait du café alors qu'il faisait déjà trente-trois degrés à midi. Travailler dans un bâtiment historique avait des aspects positifs, mais le manque d'air climatisé n'en était pas un. Il avait allumé le gros ventilateur carré derrière le comptoir et ceux du plafond dans la boutique, mais il n'en était pas moins reconnaissant de la promo deux déos pour le prix d'un de chez Target.

Avant treize heures, des nuages avaient commencé à s'amonceler le long de l'horizon occidental, et Todd sortit, les bras tendus pour apprécier la brise. Comme elle provenait de l'intérieur des terres, la tempête poussait devant elle l'air chaud en s'avancant, mais même une brise chaude valait mieux que rien. L'orage semblait impressionnant, des éclairs zébrant déjà le ciel qui s'assombrissait, mais au moins lui avait-il donné le temps de fermer les fenêtres avant que la pluie n'arrive. Les battants étant verrouillés à double tour et sans un client en vue, il pouvait en toute conscience se tenir dehors, regardant intensément les mini tornades de sable qui tournoyaient à ses pieds.

Le manchon de café qui rebondit sur sa chaussure brisa sa concentration, et Todd se pencha pour l'attraper avant qu'il ne se détachât et qu'il dût le chasser dans toute la rue. C'était l'un des leurs. Guère surprenant, puisqu'il n'y avait même pas un seul McDonald's à moins de vingt-quatre kilomètres et le Starbucks le plus proche était à St. Augustine. Il avait commencé à le plier en deux pour le jeter dans la poubelle près de la porte lorsqu'il vit l'écriture au verso.

Le titulaire de ce ticket, ci-après dénommé le Propriétaire du Ticket (PdT), est, par la présente, l'ayant droit à un Coup de Foudre (CdF).

Prenez garde, cependant, que le distributeur dudit ticket n'est pas en mesure de garantir si le PdT sera le bénéficiaire ou le contributeur du CdF, aussi est-il nécessaire d'agir avec prudence dans toutes les situations où un CdF pourrait se produire. Comme pour tous les participants choisis au hasard, le PdT accepte l'entière responsabilité de toutes les dépenses potentielles encourues pendant l'expérience du CdF.

JA.

— Euh, je pense pas, non, marmonna Todd.

Il approcha le manchon plus près de son visage comme si cela ferait changer les mots.

— Il est beaucoup trop tard pour jouer à ce jeu.

Il y avait déjà bien longtemps qu'il avait vu pour la première fois son coup de foudre, et cela signifiait que la seule possibilité en tant que propriétaire du ticket était qu'il en soit le bénéficiaire, ce qui serait gênant et désagréable pour toutes les parties impliquées.

Un coup de tonnerre annonça les premières gouttes de pluie, et il fourra le manchon sous sa chemise, complètement terrifié, au-delà de toute raison, que les mots puissent être effacés.

De retour à l'intérieur, il le posa sur le comptoir et le relut. Puis encore une fois, juste par bonne mesure. Rien n'avait changé. Cela ressemblait toujours à un message laissé par Joshua, une « surprise » s'il en était.

Non pas qu'il crût en cette idée de surprises et de dons, pas vraiment. Sauf qu'il voulait y croire, dans ce petit recoin dingo de son esprit qui pensait toujours qu'il était capable de devancer une tornade et que de raconter un rêve avant le petit déjeuner le ferait se réaliser. Sur ce, il mit le manchon dans la poche arrière de son jean pour qu'il soit en sureté.

La tempête battait son plein, désormais, la pluie un véritable déluge. Il envisagea de verrouiller la porte jusqu'à ce qu'elle soit passée, mais avant qu'il ait pu bouger, trois adolescentes la franchirent en chancelant, riant et s'ébouriffant les cheveux.

— Oh mon Dieu, qu'il fait froid !

La gamine qui menait la troupe soupira d'un air dramatique.

— Je pensais qu'on était en Floride. Il est censé faire chaud ici.

Il était vrai que la température avait baissé, vers les vingt-neuf degrés, tout au plus, mais Todd se fendit de son plus beau sourire de serveur.

— Attendez jusqu'à demain matin. Le soleil sera de sortie et vous ne vous rappellerez même pas qu'il y a eu un orage.

Il n'était pas difficile de réaliser à quel instant elle l'avait vraiment regardé, et il sentit son sourire vaciller face à l'étincelle d'intérêt qui était soudain rivée sur lui.

— Oooh, est-ce une promesse ?

— Autant que Monsieur Météo et moi pouvons le promettre. Que puis-je vous servir, mesdemoiselles ?

Les deux autres filles se rapprochèrent d'elle, et toutes trois se penchèrent sur le comptoir pour le dévisager. Le bout de carton dans sa poche arrière semblait soudain plus lourd qu'un bête bout de carton ne devrait l'être, et il dut lutter contre l'envie de se jeter vers la porte de secours et disparaître.

— C'est quoi, un Playa de Oro ?

La fille de droite, grande, les cheveux foncés, se pencha encore plus sur le comptoir, les yeux grands ouverts.

— L'une des spécialités de la maison, à vrai dire. Espresso, sirop de caramel, caramel cristallisé et du gingembre saupoudrés sur la crème fouettée.

Les mots sortaient à toute vitesse de sa bouche.

— Pour que ça ressemble à du sable. Plage dorée ?

Les yeux de la grande brune s'écarruillèrent encore plus, au point de ressembler de façon alarmante à des balles de golf.

— C'est quoi *votre* boisson préférée ? demanda-t-elle à voix basse.

— Café noir, quatre paquets d'édulcorant.

— Oh. Euh... Je crois que je vais prendre le truc de plage.

Il n'avait jamais autant apprécié la machine à espresso bon marché, qui était si bruyante qu'elle rendait impossible toute forme de conversation, et trois *playas* plus tard, ses clientes semblaient être confortablement installées dans les chaises longues en osier pour un temps indéterminé. Un temps indéterminé qui, s'il avait de la chance, ne se terminerait pas avec l'une d'elle tombant amoureuse de lui.

La seconde couche de pluie arriva tel un rideau gris, la visibilité se rétrécit à moins de trente centimètres au-delà de la porte. Les tuiles en terre cuite du toit amplifiaient les sons du déluge en un hurlement tambourinant qui n'avait rien à envier à la machine à espresso, et Todd en profita pour lâcher un « putain » tandis qu'il s'acharnait à refermer la porte. C'était la porte d'origine, de l'époque où Café Oro était une cuisine d'été de plantation, en bois solide avec des clous forgés à la main, montée sur un rail en fer, et pesant quarante-cinq kilos.

La peur du changement de Rita signifiait qu'une fois le soleil disparu, les lumières à l'intérieur du bar étaient glauques, au mieux, l'éclairage aligné entre les murs et le plafond en grande partie caché par les bouteilles de sirop et deux piles de tasses de rechange. Elle trouvait que cela conférait une certaine ambiance. Todd trouvait que cela finirait par une chute et des poursuites judiciaires, vu l'irrégularité des sols en brique. Au moins, lui savait qu'il valait mieux marcher en traînant les pieds.

— J'adore l'éclairage ici.

La troisième gamine (la grande blonde) agita les doigts à son attention.

— C'est très romantique. Vous avez des bougies, aussi ?

Ce n'était pas une question très subtile, puisqu'il y en avait deux sur la table en face d'elle, des échantillons de celles en vente sur les étagères débordantes, coincées entre les œuvres d'art kitch à base de coquillages et les mugs faits par la poterie locale. Les deux bougies sur leur table avaient l'odeur la moins agressive d'entre toutes, cependant. Quelque chose comme « Vagues du couchant », avec une teinte orange virulente qu'on n'avait jamais vu dans la nature, et qui sentait le faux citron.

— Bien sûr. Laissez-moi allumer les deux qui sont sur votre table.

Le grondement de la porte glissant sur son rail interrompt sa recherche d'allumettes, et Todd leva les yeux avec son premier sourire sincère de l'après-midi.

— Hé, fais gaffe à bien la refermer derrière toi.

— Ouais, c'est ça. Je bosse pas ici, moi.

Daniel Connel, son voisin du dessous et figure emblématique de la société officielle des adeptes de la bronzette, éclata de rire et lui fit un doigt d'honneur.

— Je suis un client. Ça veut dire que je fais ce que je veux.

Comme il ne manquait jamais la moindre occasion de suivre ses propres maximes, il salua le trio d'un hochement de tête et se rendit derrière le comptoir, où il attrapa une tasse d'une main et la cafetière de l'autre.

Todd leva les yeux au plafond.

— Gars, tu vas finir par me faire virer. Tu viens pas de dire que tu bossais pas ici ?

Ayant enfin trouvé les allumettes, inexplicablement fourrées dans un mug ringard en forme de sirène avec la queue pour anse et un bustier proéminent, il manqua la réponse de Daniel comme il se baissait pour allumer les bougies.

Bien que la lumière aurait pu être considérée comme romantique, l'odeur était à l'opposé ; un mélange étrange de jus d'orange périmé et de désinfectant industriel. La grande blonde réussit à se fendre de ce qui ne ressemblait pas vraiment à un sourire, mais n'était au moins pas une grimace, et Todd en fut impressionné malgré lui. Si ça avait été lui assis à quelques centimètres de ça, plutôt que d'être déjà en train de s'écarter rapidement sur la pointe des pieds, il y aurait eu des haut-le-cœur de prévus.

De retour à l'abri derrière son comptoir, il attrapa la cafetière de la main de Daniel et la remit sur le brûleur tout en se servant d'un coude en simultané pour empêcher Daniel d'atteindre le présentoir à pâtisseries.

Sans doute en représailles, Daniel arquait un sourcil et, l'air innocent, sourit au point de montrer ses dents toutes blanches et leva bien trop la voix :

— Alors pourquoi tu esquivais ces petites comme si elles étaient sur le point de te mordre ?

Le visage empourpré, Todd lutta contre la soudaine envie de disparaître où personne ne le verrait. Il attrapa un cookie et le jeta dans la direction de Daniel.

— Je ne les esquivais pas.

La voix basse, il jeta un bref regard de l'autre côté de la pièce, et lâcha un soupir de soulagement lorsqu'il vit qu'elles ne semblaient pas avoir entendu la conversation.

— Ça y ressemblait beaucoup, à mes yeux.

Où en tout cas, c'était sa meilleure traduction, vu que Daniel avait fourré le cookie tout entier dans sa bouche.

— Eh bien, tu as tort.

Nettoyer le comptoir lui semblait être une excellente idée pour ignorer Daniel pendant une minute ou deux. Laver la vaisselle prit une autre minute, mais lorsqu'il eut terminé, un sourire moqueur l'attendait toujours.

L'éclairage était passé de glauque à carrément inexistant avec l'arrivée du gros de l'orage, et sans les bougies les filles auraient disparu. Elles avaient l'air de terminer leurs boissons à contrecœur, mais ça pouvait bien être une simple idée causée par ses nerfs.

Daniel attendit au moins qu'elles aient quitté la pièce et que Todd fût en train de refermer la porte derrière elles pour sauter, s'asseoir sur le comptoir, et commencer son interrogation.

— Bon, je sais qu'il y a le fait que tu ne sois pas vraiment de leur bord, mais je ne t'ai jamais vu aussi...

Daniel plissa les yeux, cherchant de toute évidence les bons mots.

— Aussi évitant.

— Évitant. Ouah, quel grand mot. Je suis impressionné.

Todd ricana. Le fait que le mot soit très juste n'aidait en rien la situation, mais il n'avait pas l'intention de l'admettre. Inutile de récompenser un mauvais comportement.

— Sérieux. L'une d'elles t'a mis la main au paquet, ou quoi ?

— Non ! Bon Dieu, gars, pourquoi tu demandes un truc pareil ?

Daniel haussa les épaules.

— Je me disais que ça pourrait être une bonne raison.

— Je ne voulais juste pas leur donner une fausse impression, ni avoir l'air de les encourager ou quoi que ce soit.

— Eh bien, du peu que j'en ai vu, ça a marché. Ces pauvres gamines doivent avoir un complexe ou quoi, maintenant. Elles sont dans la voiture en train de mettre à jour leur statut Facebook en ce

moment même. « Le serveur beau gosse ne m'a même pas regardée. Je commence un régime-éclair dès demain et je prends RDV pour une chirurgie plastique. » C'est ta faute, mon petit, si le monde va mal aujourd'hui, faire douter d'elles-mêmes de pauvres et innocentes ados.

— Je ne trouve pas vraiment ça juste de me blâmer pour tout ça.

Todd essaya de sourire, espérant qu'il ait l'air nonchalant.

— Je leur rendais service en ne les laissant pas désirer ce qu'elles ne pouvaient avoir. C'est avant tout une bonne action.

Les yeux plissés avec méfiance, Daniel ouvrit la bouche, puis la referma et secoua la tête.

— On dirait quelque chose que j'aurais pu dire.

— Je t'ai dit que tu avais une mauvaise influence sur moi.

Todd tapota le bras de Daniel.

— Non pas que je t'en veuille ou quoi que ce soit.

Le coup de tonnerre les fit sursauter tous les deux, et trembler les horribles mugs sirènes contre les pots des bougies tandis que les vibrations passaient. Avec la luminosité déjà si basse, le seul moyen pour eux de voir que l'électricité avait sauté fut l'arrêt des *flap-flap-flap* du ventilateur.

— Oh, c'est juste génial. La livraison des produits laitiers de toute la semaine est arrivée ce matin.

Todd jeta un œil à ses mains.

— J'ai des ampoules à cause de tout ce déchargement.

— Évite d'ouvrir le frigo, ça devrait aller. Ils disent qu'on a quatre heures, non ? Surtout que les coupures ne durent jamais aussi longtemps par ici.

Todd renâcla.

— Sauf en juin dernier, quand ça a duré trois jours. Et que j'ai dû me coltiner le nettoyage du frigo *et* du congélateur après ça.

— Si ça arrive, je t'aiderai à nettoyer. Ça sert à rien de s'en inquiéter maintenant, par contre. Viens t'asseoir et détends-toi jusqu'à ce que le courant revienne.

Un bruissement de tissu, suivi par un gros claquement, annonça la tentative de Daniel de passer sous le comptoir. Todd grimaça.

— C'était ta tête ?

— Peut-être ?

Le rire cachait la douleur.

Todd savait qu'on ne pouvait le voir lever les yeux au plafond, mais cela lui semblait malgré tout être la réponse la plus adaptée.

— Tu as besoin de glace ?

— Nan, ne prends pas le risque d'ouvrir le frigo, ça ira. Qu'est-ce qu'une petite commotion ?

— Un genre d'hémorragie cérébrale dangereuse ?

Passant à son tour sous le comptoir, Todd traîna prudemment les

pieds sur le sol et se laissa tomber dans l'une des chaises du patio avec un soupir.

— Dis, tu ne crois pas sincèrement que j'ai fait peur à ces gamines, quand même ?

Daniel rit, ses dents un éclat de blanc dans la lueur des bougies.

— Pas vraiment. Après tout, faut bien qu'elles apprennent à surmonter les déceptions de la vie à un moment donné, non ? Ce n'est pas de ta faute si tu es irrésistiblement beau et que les gens se ramassent la figure dans leur hâte de vouloir t'attraper.

— Biiiiien sûr. Tu sais, tu n'es pas obligé d'en faire des caisses juste pour avoir un deuxième cookie. Tu pourrais juste le demander.

— Je garderai ça à l'esprit.

Todd changea de position sur son siège et le bout de carton qui lui rentra dans les fesses le fit sursauter. Plongeant la main dans sa poche, il dépliâ le manchon sur sa jambe. Non pas qu'il puisse le lire dans le noir, mais il lui était impossible d'en oublier les mots.

— Un type intéressant est venu l'autre jour...

— Ah oui ?

Daniel semblait presque désinvolte, et l'espace d'une milliseconde, Todd se laissa imaginer que c'était peut-être par jalousie. D'une certaine manière, ne pas voir le visage de Daniel rendait le dialogue plus facile, malgré sa peur de passer pour un parfait imbécile en dépit de l'ambiance tamisée.

— Oui. Lundi. Très mignon, des yeux verts à mourir. Il, euh, il m'a dit que sa sœur peut exaucer des vœux.

Daniel émit un bruit évasif et Todd envisagea de la fermer avant d'avoir réellement embarqué dans le train pour l'asile. Le silence s'étira sur plusieurs secondes avant que Daniel ne parle.

— Et tu l'as cru ?

— Ce serait con, pas vrai ?

Todd détesta entendre le doute dans sa voix.

— Pourquoi ?

Todd cilla.

— Euh, parce que c'est un peu dingue de croire que quelqu'un peut exaucer les vœux ?

Déconcerté, il fit courir ses doigts sur le bout de carton.

— Toi, tu penses que c'est dingue ?

Il put sentir plus qu'il ne vit le haussement d'épaules de Daniel.

— Il y a beaucoup de choses que je considère comme dingues, mais ça, ça n'en fait pas vraiment partie. « Il est plus de choses au ciel et sur la terre » et tout ça.

— Alors tu y croirais si quelqu'un te disait un truc comme ça ? Ou s'ils disaient qu'ils laissaient des surprises aux gens qui se réalisent ?

— Je vis aussi depuis pas mal de temps, et au cas où tu aurais

manqué tous les dépliant pour touristes, cette région est assez vieille.

Le rire de Daniel semblait presque forcé.

— J'ai vu des choses qui... disons juste qu'elles ont étiré les muscles de ma crédulité. Et ça me va comme ça.

— Oh.

Cette fois, le rire de Daniel sembla plus naturel.

— Je suppose que la vraie question c'est est-ce que *toi* tu crois en ce que ce beau gosse aux yeux verts t'a raconté ?

— Je pense que oui. Et ça me fait un peu peur.

— Croire, c'est tout ce qui importe.

Daniel garda le silence un moment, faisant de la pluie sur le toit le seul bruit jusqu'à ce qu'il ait repris la parole.

— Alors, tu aurais voulu tomber follement amoureux de lui, c'est ça ?

Cela toucha la cible d'un peu trop près.

— Non, bien sûr que non, dit Todd, sans doute un peu trop rapidement. Je n'ai fait aucun souhait.

Daniel soupira bruyamment son exaspération.

— Il n'y a rien de mal à faire un souhait, tu sais.

— Je pourrais souhaiter une augmentation ? Ou le retour du courant ?

— Seulement si t'es un pauvre ringard.

Comme s'il attendait un signal, le ventilateur reprit vie, et la lumière, si on pouvait lui donner ce nom, vacilla, illuminant le visage de Daniel.

Todd n'était pas certain de savoir ce à quoi il s'était attendu, mais ce n'était pas le regard intense et sincère dans les yeux de Daniel.

— Si ça peut aider, je travaille à améliorer mon statut de pauvre ringard.

— Tu sais ce qui pourrait vraiment t'y aider ?

Todd ne faisait pas confiance à ce sourire.

— Je ne suis pas certain de vouloir connaître la réponse.

— Venir à la plage samedi et m'aider à juger le concours de sculpture de sable. Tu pourrais peut-être même essayer de convaincre Rita de contribuer en offrant quelques trucs.

— Le concours de sculptures de sable ? Vraiment ?

Todd grogna. C'était un événement annuel, jouissant d'une énorme popularité auprès des locaux comme des touristes. Il essayait généralement d'être loin de la ville, ce jour-là.

— Vraiment. Il me manque un dernier juge et ça te fera du bien. Ça te donne le moyen de redonner un peu de ton temps à la communauté et tout ça.

— Leur préparer du café, ce n'est pas déjà donner de mon temps à la communauté ?

Todd savait que sa tentative de bouderie ne marchait pas sur Daniel, et il soupira bruyamment.

— Tu vas me devoir une fière chandelle.

— C'est toi qui le dis.

Daniel sourit, son visage tout entier s'illuminant.

— Mais je te garantis que tu te sentiras si bien dans ta peau que tu n'auras pas besoin de récompense.

— Ouais, me sentir bien face à des gosses hurlants, collants et pleins de sable. Je vois ça d'ici.

~~*

Le samedi, bien entendu, il fit aussi chaud que sur la surface du soleil avant même huit heures du matin, et Todd trouvait que la seule comparaison à marcher sur le sable était l'un de ces défis débiles de marcher sur un brasero. Rita avait offert trois glacières de café glacé et une de thé glacé, mais il n'avait aucun espoir qu'elles seraient encore froides après les dix prochaines minutes à l'extérieur.

— Tu es venu !

Daniel sautilla sur le sable, en l'occurrence beaucoup trop guilleret au vu de l'heure et de la chaleur.

— Je pense que je suis un peu vexé que tu sembles aussi surpris.

Todd lâcha la poignée du petit chariot de plage rouge ridicule qu'il traînait et s'étira le dos.

— Tu veux un café glacé avant que ça redevienne du café chaud ?

— Nan, ça ira.

Esquivant adroitement la première partie de la conversation, Daniel attrapa la poignée du chariot et Todd se vit escorter le long de la plage jusqu'à une table qui, il en était certain, sortait tout droit de l'école primaire locale, les taches de ketchup servant d'indice.

— Attends, laisse-moi juste te trouver ton tee-shirt et ta casquette officiels.

— Mon tee-shirt est parfaitement adéquat, je te remercie. Et je ne porte pas de casquette. Elles me foutent les cheveux en l'air.

Daniel fouilla dans un bac en plastique sous la table et en ressortit avec un amas de bleu fluo et de violet.

— Mais tu ne portes pas le tee-shirt *officiel*, dit-il en me le tendant. Tu n'as qu'à le mettre par-dessus le tien, si tu y es si attaché que ça.

Todd n'avait d'autre choix que de l'accepter, surtout lorsque Daniel se mit à l'agiter sous son nez.

— Il fait un million de degrés. Deux tee-shirts me semblent être une très mauvaise idée.

— Alors enlève le tien et mets celui-ci. Ça me paraît être une solution très simple.

Le soupir et le ton patient et désabusé lui semblèrent un peu exagérés, au vu des circonstances.

— Si je dois me déshabiller ici, sur la plage, à la vue de tous, je ne pourrai pas être tenu pour responsable si des petites vieilles tombent dans les pommes ni si le public en général commence à se pâmer.

— Je prendrai toute la responsabilité, enlève-moi juste ce fichu tee-shirt.

Daniel se retourna, mais Todd put quand même entendre son murmure (« Quel égo. »), et il était certain que c'était volontaire.

Le tee-shirt n'était pas aussi terrible qu'il aurait pu l'être, et le château de sable dessiné sur le devant était plutôt cool, avec ces tourelles et ces remparts. Il lui allait assez bien, aussi, et il offrit à Daniel un hochement de tête réticent.

— Ce n'est pas trop horrible, ça va.

— Merci pour tes si grands éloges. Surtout que c'est mon dessin.

Daniel se pencha à nouveau vers le bac et se redressa avec une casquette de baseball assortie. Tout sourire, il la posa sur la tête de Todd et baissa la visière devant son visage.

— Voilà, t'es tout officiel, maintenant. C'est même marqué dessus.

En effet. Sur la casquette comme sur le tee-shirt. *Juge officiel du Concours de Sculptures de Sable de Playa Escondida*. Écrit en police fantaisiste avec de minuscules seaux et pelles s'étalant autour des lettres. Plus personne ne pouvait échapper à son autorité officielle.

Daniel lui tapota le dos et attrapa une écritoire à pince sur la table.

— Voilà ta liste de participants enregistrés. Le numéro dans cette colonne (il la lui montra) sera placardé à côté de la sculpture. Tu dois noter selon trois critères, sur une échelle de un à cinq chaque fois. La créativité, la qualité structurelle, et l'usage des ressources disponibles. Bonne chance, et on se revoit à quinze heures.

Cette fois, Todd eut droit à une tape sur le derrière, et lorsqu'il se retourna pour lui jeter un regard noir, parce qu'il soupçonnait que c'était plus un geste destiné à encourager le petit nouveau qu'à lui faire comprendre qu'il avait un beau cul, Daniel lui envoya un grand sourire innocent. Todd le montra du doigt dans un signe d'avertissement.

— D'accord. Quinze heures. N'oublie pas que tu m'en dois une.

Le fait que la catégorie qu'il jugeait était constituée du groupe des gamins entre six et dix ans ne pouvait être un hasard, et bien que l'idée que Daniel puisse avoir le moindre zeste de méchanceté en lui fût complètement ridicule, cela ne signifiait pas qu'il n'avait pas un penchant pour la soi-disant vengeance divine.

Ce à quoi il ne s'attendait pas, cependant, c'était à quel point il s'avéra être difficile de noter les créations. Une note sur cinq semblait être une tranche raisonnable, ce qui rendit la chose passablement dingue quand il remarqua avoir mis cinq à tout le monde. Ils ne pouvaient pas tous avoir cinq, si ? Sauf que la première fois où il

voulait mettre un quatre à un gamin qui portait un short de bain génial pour la qualité structurelle, le petit lui lança un énorme sourire où il manquait des dents et il se retrouva soudain en >train d'entourer le cinq. Tandis qu'il s'approchait du prochain concurrent, il put voir l'arrière du château s'écrouler complètement, mais il continua sa route. Il était de bonne qualité structurelle pendant qu'il l'observait. En gros.

La toute petite fille qui avait rempli de sable un moule en plastique d'un magasin à prix unique et s'était contenté de le retourner obtint un cinq pour sa créativité. Elle avait dû décider quel seau choisir, donc cela comptait. De plus, elle était adorable, et il était hors de question qu'il fasse chialer un enfant, pas s'il pouvait l'éviter. Le plus âgé du lot, qui essayait désespérément d'avoir l'air d'un dur à cuir nonchalant, obtint un cinq pour l'usage des ressources disponibles. Il avait mis des gobelets en polystyrènes le long de l'enceinte de son château, et si ça ce n'était pas faire bon usage des matériaux disponibles sur la plage, Todd ne voyait pas ce qui pourrait l'être.

À quinze heures, échaudé, assoiffé et épuisé, Todd se traîna jusqu'à la table de contrôle, et tendit en silence son écritoire à Daniel qui avait toujours l'air guilleret, avant de s'écrouler sur le sable. Le chariot à boissons était vide, évidemment, et il n'avait tout bonnement pas l'énergie de retraverser la plage jusqu'à sa voiture. La cascade d'eau froide sur son visage lui fit lever la tête et plisser les yeux sous l'assaut du soleil.

— J'ai pensé que tu aurais soif.

Daniel lui tendit une bouteille d'eau.

— On a une glacière pour les juges.

— J'aurais bien dit merci mais c'est de ta faute si je me meurs.

Todd attrapa malgré tout la bouteille, posant le plastique glacial contre son front quelques secondes.

— Je te paierai à dîner.

Daniel garda le silence pendant un si long moment que Todd se retourna pour le regarder. À l'envers comme il était, cela lui prit un certain temps de voir qu'il souriait à moitié et non pas qu'il fronçait les sourcils.

— Tu, euh, tu as donné beaucoup de meilleurs scores.

— Eh bien, si tu ne fais pas confiance à mon jugement...

Todd savait qu'il était sur la défensive ; il soupira et se laissa retomber.

Daniel éclata de rire.

— Ouah, gars, calme. T'ai-je accusé de quoi que ce soit ? Je pense pas. Tu as été génial, et je t'en suis très, très reconnaissant.

— Tant mieux. Tu sais à quel point c'est dur d'affronter ces petits morveux ? Tu voudrais être le monstre qui leur dit que ce sont des

losers ? Parce que moi, non.

— Heureusement qu'il n'y a pas de perdants au concours de sculptures plages de Playa Escondida. En tout cas pas dans le groupe des six à dix ans. Des trophées pour tout le monde.

Daniel donna un petit coup de son pied nu dans les côtes de Todd.

— Allez, viens, allons les distribuer.

* ~ * ~ *

Comme Daniel s'était rendu à pied à la plage, Todd le raccompagna chez lui après un regard noir à l'attention de ses pieds nus.

— Tu sais quelle quantité de débris de verre il y a le long de la route ? Même si tu ne finis pas avec des points de sutures, tu te taperais au moins une septicémie. Si ce n'est les deux.

— Ne le prends pas mal, j'apprécie ton inquiétude. Mais j'ai passé les quinze premières années de ma vie pieds nus, et je ne me résigne à des tongs que lorsque la température passe en dessous de dix degrés, ou quand les règles d'hygiène requièrent que je sois chaussé.

Todd se contenta d'un bruit nasal évasif, ne voulant pas être attiré dans un débat sur les mérites relatifs d'une tradition de cinq mille ans.

Lorsqu'il fut garé sur sa place de parking sous le climatiseur de fenêtre dégoulinant, Daniel posa une main sur son bras.

— Tu es toujours d'attaque pour le dîner ? C'est moi qui paie.

Comme Todd hésitait, Daniel s'écarta.

— C'est pas grave si tu as d'autres projets...

— Quoi, avec ma vie sociale si sensationnelle ?

Todd grimaça.

— C'est juste que je suis tout en sueur, je colle, et malgré les promesses qu'on m'a faites, personne n'a pris la peine de réparer le manque de pression dans ma douche. Et dès que j'ai mis un pied hors de la plage, je suis devenu impropre à l'interaction humaine.

— Voilà, c'est ce qui arrive quand on choisit un appart au premier étage. C'est rien, tu peux utiliser la mienne. La pression de ma douche est tellement forte qu'elle t'arrachera les paupières.

Ce n'était sans doute que sa vision de l'intimité qui mettait Todd un peu mal à l'aise à l'idée de se doucher chez quelqu'un d'autre. En fait, non, c'était l'idée d'être nu dans l'appartement de *Daniel* qui le gênait, mais la promesse d'une douche, d'une vraie douche, se révéla suffisamment forte pour qu'il mette ses aprioris de côté.

— Si tu es sûr, j'accepte ton offre. Mais le truc des paupières, j'y crois pas, juste pour que tu le saches.

Daniel se fendit d'un sourire.

— Garde les yeux fermés et tout ira bien.

Une serviette et des vêtements de rechange en main, Todd resta planté devant la porte de Daniel un long moment avant d'enfin

frapper. Il avait voulu donner au propriétaire de la douche suffisamment de temps pour s'en servir en premier, et anticiper le temps que Daniel prenait pour ses ablutions était au-delà de ses compétences.

La porte s'ouvrit à la volée comme si Daniel attendait juste de l'autre côté du battant, et il fut invité à entrer en fanfare.

— Entre donc. Oh, dis, tu n'étais pas obligé d'amener ta serviette, j'en ai des tas.

Daniel venait de toute évidence de sortir de la douche, ses cheveux blond-blanc légèrement plus foncés par l'humidité, et il sentait bon la nature, comme des épices et le jardin. Non pas que Todd l'ait dévisagé ou reniflé. Il avait probablement beaucoup moins l'air d'être en pleine fixette quand il répondit :

— Tu me laisses emprunter ta douche, je pense que le moins que je puisse faire, c'est amener ma propre serviette. Je te suis vraiment reconnaissant. Je suis quasi certain que je suis encore plein de savon de la dernière fois où j'ai essayé d'utiliser la mienne.

Daniel agita la main d'une manière désinvolte.

— Pas de problème. La salle de bains est par-là.

L'appartement faisait facilement le double de celui de Todd, mais cela n'était pas le plus grand contraste. C'était le fait que le nid douillet de Daniel arrivait à exsuder cette impression d'un endroit habité et confortable sans le bordel outrancier dans toutes les pièces qui caractérisait l'appart de Todd. Il avait fait d'une véritable science le « look >habité », si du linge non plié, des piles de photos non accrochées et du mobilier hétéroclite comptaient. Les photos de Daniel pendaient non seulement aux murs, mais étaient posées dans des cadres qui complétaient les thèmes et les couleurs, et Todd ralentit pour les admirer.

— Hé, fit-il en s'arrêtant pour regarder de plus près. Ce ne serait pas...

Il désigna une peinture à l'eau représentant des graminées et des dunes de sables, avant de pointer son doigt vers Daniel.

Daniel rit.

— Oui, c'est bien le même. Sauf que, étrangement, le tatouage était là en premier.

Il se tordit le cou pour observer son épaule.

— J'ai peint la toile en me basant dessus.

— Je ne sais pas duquel je dois être le plus jaloux. J'ai toujours trouvé que c'était un magnifique tatouage. Et maintenant je découvre que tu peins également et bien en plus ?

— Je n'irais pas jusque-là.

Les joues de Daniel rosirent un peu, son sourire s'agrandit, plus que satisfait.

Todd tendit la main, attrapa le bras de Daniel, et l'attira pour qu'il soit près de la peinture.

— Moi si.

Il fit se tourner Daniel pour que son épaule soit juste en dessous du cadre, ses yeux passant de l'un à l'autre.

— C'est toi qui as dessiné le tatouage ?

— J'aimerais pouvoir m'attribuer ce mérite, mais non.

En ce qui paraissait être un nombre infini de nuances de bruns, de gris et de toutes celles entre deux, l'image s'étalait de son omoplate au centre de son dos, se dissipant sur les contours pour se mélanger à la couleur de la peau de Daniel avant de disparaître. C'était réellement l'un des tatouages les plus spectaculaires que Todd ait jamais vus.

— Le détail est incroyable.

Il secoua la tête.

— Je jurerais pouvoir voir les graminées bouger, comme si le vent soufflait.

Sans réfléchir, il effleura l'épaule de Daniel avec un doigt. La chaleur, il s'y était attendu, mais lorsque sa peau se mit à onduler et qu'il put *sentir* les bords durs des graines...

Todd retira brusquement sa main avec un petit hoquet de surprise comme Daniel s'écartait, chancelant presque dans son apparente hâte de mettre de la distance entre eux.

— Je, euh...

Il déglutit.

— La salle de bains est au bout du couloir.

— Je suis désolé.

Todd sentit son propre visage s'enflammer.

— C'était malpoli de ma part.

Il serra le point à son flanc, son doigt picotant.

— Non, non, c'est rien. Je vais juste aller me chercher à boire.

Daniel fit un geste vague derrière lui, mais il était difficile de ne pas remarquer qu'il gardait son épaule du côté opposé à Todd tandis qu'il s'en allait vers la cuisine.

L'étrange sensation de fourmis qui s'était ancrée dans le doigt de Todd n'était pas déplaisante, juste bizarre, comme si seul le bout de son doigt s'était endormi, sauf qu'il avait beau le masser, les picotements ne s'en allaient pas.

Le savon et le shampoing de Daniel étaient tous les deux à base d'algues, et lorsqu'il coupa l'eau, à contrecœur, et sortit de la douche, il était enveloppé dans leur odeur.

Todd ne pensait pas pouvoir être blâmé pour son léger sentiment de gêne, même si la fragrance était plaisante ; pas alors que dans sa tête, elle lui rappelait désormais Daniel en train de sursauter comme un chat échaudé lorsqu'il l'avait touché. D'un autre côté, il y avait

aussi le fait qu'il ait pu sentir les graminées, et pas dans un sens figuré. À ce stade, la meilleure approche semblait être de rester calme et relax, prétendre que tout allait normalement.

À cette fin, il se plaqua un sourire désinvolte sur le visage tandis qu'il traversait le couloir à pieds nus, la serviette suspendue à son bras.

— C'était génial, merci beaucoup. Je ne me suis pas senti aussi propre depuis un bail.

Daniel était assis sur une chaise de la cuisine, le menton dans sa main. Il leva les yeux lorsque Todd tourna le coin, et son sourire était faible, tout au plus.

— Pas de problèmes, content d'avoir pu t'aider.

Il avait mis un tee-shirt entretemps, et il croisa les bras sur sa poitrine tout en se redressant sur son siège.

— Alors, de quoi tu as envie, pour le dîner ?

— Tu es sûr que tu veux toujours y aller ?

La question lui échappa avant que Todd ait pu la rattraper.

— Oui, bien sûr.

Daniel se tint encore plus droit, son sourire sembla lui venir un peu plus facilement.

— Pourquoi je ne le serais pas ?

C'était une question qui n'avait pas besoin de réponse, pas tout de suite, et Todd la laissa tomber.

— Honnêtement, j'aimerais juste un endroit avec de la bière fraîche et pas de mioches. Non pas que je ne me sois pas amusé, ajouta-t-il, mais je crois avoir eu mon quota pour un moment. Surtout qu'ils risqueraient de jouer les jurés. Qui peut cracher du lait par le nez le plus loin possible ou quoi.

Daniel éclata de rire, et le son était presque revenu à la normale.

— D'accord. Donc petite et pas de gosses. Ça me va aussi. Il y a une nouvelle piaule pas loin du One South qui semble être pas mal. Ils ont de la bière au fût et de la cuisine tex-mex décente. Et le plus important, ils sont suffisamment loin de la plage pour qu'il n'y ait pas trop de touristes.

— Parfait. Tu fais le GPS, je conduis.

~~*

Assez bizarrement, l'enseigne jaune et vert fluo en façade annonçait avec un enthousiasme sans gêne que le nom du restaurant était « Tex-Mex décente ».

Todd coupa le moteur et posa les bras sur le volant tandis qu'il fixait les néons clignotants.

— Eh bien, parvint-il enfin à dire, au moins ils ne nous laissent pas entrer avec des attentes irréalistes.

Il commit l'erreur de jeter un œil vers Daniel, qui essaya de

hausser innocemment les épaules mais la contraction de ses lèvres le démasqua ; deux secondes plus tard, ils étaient tous deux tordus de rire.

— Décente ? *Décente* ? siffla Daniel.

— Ça veut peut-être dire autre chose en espagnol ?

Daniel descendit de la voiture, le son de ses ricanements passant par-dessus son épaule.

— Genre quoi, passable ? Modérément tolérable ?

— Vu la qualité de certains trucs pseudo-mexicains que j'ai ingérés au cours de ma vie, modérément tolérable n'est pas le pire qu'il puisse nous arriver.

Todd se tut un court instant.

— À vrai dire, modérément tolérable est même un sacré progrès. Certains jours, j'aurais même été heureux avec du « à peine tolérable ».

Tout à son honneur, la serveuse se contenta de sourire poliment en attendant que leurs rires se soient taris avant de sortir deux cartes et de les guider à une table. Et après deux bières et un plateau de nachos assez large pour faire couler le Titanic, Todd se sentit suffisamment à l'aise pour décréter que la nourriture était bien plus que décente et que le guacamole frais tirait même vers le spectaculaire.

Deux bières et deux plats plus tard, Todd était prêt à se laisser joyeusement glisser sous la table.

Daniel grogna et s'avachit de son côté de l'alcôve en repoussant son assiette.

— J'ai l'impression que si j'avale encore quoi que ce soit, je ne vais plus pouvoir marcher.

— Moi j'ai plus peur pour la voiture que pour mes pieds. Je ne suis pas certain de pouvoir encore passer derrière le volant.

Todd bâilla et s'étira.

— Merci Seigneur, les volants sont ajustables maintenant ou on serait coincés ici un moment.

— Ce ne serait pas le pire qui me soit jamais arrivé.

Éméché à souhait, Todd sourit.

— Oui, pareil. Merci de m'avoir invité. C'était génial.

Il ne se rappelait pas vraiment la dernière fois où il s'était autant amusé, ou il avait autant ri. Une petite voix à l'arrière de son crâne lui dit que cette pensée aurait dû le déprimer un peu, mais en toute honnêteté, il était trop heureux en cet instant pour la laisser gagner.

Le visage de Daniel avait rougi sous son bronzage, et Todd cilla, déconcerté par l'ampleur avec laquelle il trouvait cela attirant. Non pas que Daniel ne soit pas un beau gosse, bien loin de là, mais honnêtement, Todd travaillait dur pour ne pas le remarquer, et il n'avait jamais cru qu'ils seraient un jour de sortie, rien que tous les

deux. La bière et la déshydratation le rendaient moins raisonnable, déversaient des pensées dangereuses dans sa tête et les agitaient avec une cuiller à cocktail. Le coup sec dans la région de sa poche arrière le fit sursauter et il retint de justesse un cri.

— Ça va ?

Il hocha la tête, baissant subrepticement la main pour masser la zone maltraitée de son derrière.

— Je crois que quelque chose dans mon portefeuille m'a piqué.

— Trop d'argent.

Daniel hocha la tête d'une manière qu'il devait croire savante, effet gâché par son sourire ahuri.

— J'aimerais bien. Je parie que c'est ma carte de bibliothèque ou un truc du genre.

Il sortit le portefeuille de sa poche et s'apprêtait à l'ouvrir quand il se souvint exactement de ce qui s'y trouvait. Le manchon en carton. Celui qui parlait de coup de foudre.

Un regard en coin à Daniel confirma que celui-ci était toujours aussi attirant que deux minutes plus tôt, et Todd déglutit difficilement. Ça n'avait aucun sens ; ils s'étaient rencontrés le jour de son emménagement, et c'était au moins neuf mois auparavant. Le coup de foudre était depuis longtemps passé, et penser autrement ne ferait que le laisser vulnérable à une déception fulgurante.

Daniel se pencha en avant, les mains sur la table comme s'il en avait besoin pour rester droit.

— Tu sais, ça fait pas mal de temps que je voulais t'inviter à sortir.

De toutes les choses que Todd s'était attendu à entendre, celle-là n'était pas sur la liste.

— Alors pourquoi tu l'as pas fait ?

Il grimaça à l'intérieur d'avance, n'étant pas certain que la réponse lui plairait.

— Je pensais pas que tu accepterais.

Le haussement d'épaules de Daniel était exagéré, tellement qu'il vacilla sur le côté avant de se redresser.

— Pourquoi pas ?

— Je suis un peu bizarre.

Il se fendit d'un large sourire, mais il semblait forcé sur les bords.

— Et je suis l'enfant modèle de la normalité ? Essaie voir, un de ces quatre.

La serveuse interrompit la réponse que Daniel avait prévu en déposant l'addition, et Todd retint à peine son envie de la gronder.

Il commença à ouvrir son portefeuille, mais Daniel le devança, jetant une carte de crédit sur la table.

Quelques secondes de silence gêné suivit son départ, puis Daniel prit une inspiration audible.

— Alors, euh, ça te dirait de sortir, un de ces quatre ?

— Oui, beaucoup. La rumeur dit que tu offres des rencards canons.

L'expression sur le visage de Daniel, ajoutée à son temps d'arrêt et à ses yeux écarquillés, le fit éclater de rire.

— Gars, c'est une rumeur *positive*.

— Sauf qu'elle est fausse.

Todd haussa les épaules, tout sourire.

— Qu'est-ce que t'en sais ? Tu as déjà posé la question à quelqu'un ? Parce que je passe une super soirée ce soir, et t'es super canon.

C'était probablement la bière qui parlait à sa place, parce que ce n'était vraiment pas lui.

Daniel se tut, mais son sourire, quelque part entre amusé et gêné, compensait le manque de mots.

Ils réussirent à se heurter aux épaules plusieurs fois en retournant vers le parking, et Todd fit le tour pour ouvrir la porte passager avec une révérence.

— Permettez-moi.

La soirée avait ressemblé à un rencard, même s'ils venaient seulement d'aborder le sujet, et ça lui allait très bien.

Tandis qu'il se garait sur sa place de parking chez eux, Todd se demanda comment ils étaient arrivés. Il se rappelait avoir conduit. Mais c'était passé tellement vite, entre la dispute sur les mérites relatifs des jet skis comparés aux voiliers ou encore des huîtres frites versus crues. Il était quasi certain d'avoir concouru pour le droit intrinsèque des jet skis et des huîtres frites, si ce n'était que parce qu'il s'agissait, sans l'ombre d'un doute, des bons choix.

Ils atteignirent la porte d'entrée avant que leurs différences d'opinion ne disparaissent. Leur baiser fut torride et gauche et oui, torride, autant qu'un premier baiser puisse l'être, même lorsque son dos cogna contre des trucs contondants de la boîte aux lettres qui servaient à accueillir les journaux.

Lorsqu'ils s'arrêtèrent pour respirer, il sourit si fort que ses dents étaient toutes sèches et que ses lèvres étaient étirées bien au-delà de ce pourquoi elles avaient été conçues. Il se sentit un peu moins péquenaud en voyant la même expression sur le visage de Daniel. Peut-être pas nécessairement moins péquenaud, mais plus comme s'il avait à nouveau treize ans et qu'il venait d'embrasser Sammy Glass dans la salle de jeux chez ses parents, baignés qu'ils étaient tous deux dans la lumière bleutée du téléviseur.

— C'est le bordel dans mon appart, mais est-ce que tu veux entrer ?

Ses mots se chevauchèrent dans un quasi bégaiement et il oublia l'idée de ne pas être un péquenaud. Daniel sembla abasourdi, et Todd paniqua l'espace d'une seconde. Sa question pouvait-elle être mal interprétée ? Avait-il dit autre chose, quelque chose de débile et de

rebutant ? Ça n'aurait pas été la première fois.

— Je ne peux pas, pas ce soir.

Daniel se passa une main dans les cheveux.

— Ce n'est pas que je ne veux pas, c'est que je peux pas ce soir. On remet ça ?

Todd ravala sa déception, épaisse et déplaisante au fond de sa gorge.

— Bien sûr, ça marche.

— Je suis vraiment désolé.

Et il avait l'air sincère, aussi, alors Todd s'obligea à sourire et à hocher la tête.

— Non, je comprends. Et puis, on vient juste de mettre au point cette histoire de rencards y a même pas une heure. C'était pas prévu au programme, alors pas de soucis.

Daniel se pencha pour un nouveau baiser, rapide et fougueux.

— Demain.

Il ne se retourna pas pour regarder Daniel ouvrir la porte de son appartement, choisissant à la place de fixer le sol dans une tentative stupide de dissimuler sa déception. La bourrasque de vent qui se leva soudain était insensée, puisque la porte d'entrée était fermée, pas plus que la pluie de sable qui s'abattit sur ses épaules. Il se tourna donc vers Daniel, mais ce dernier avait déjà disparu à l'intérieur.



S'éloigner de Todd était la misère à l'état pur. N'importe qui d'autre aurait aussi ressenti de la rancœur, mais il était passé outre cela bien des années auparavant, il ne se souvenait même plus quand.

Laissant ses chaussures près de la porte d'entrée, Daniel alla prendre une bouteille d'eau puis se retrouva à nouveau devant la porte, l'oreille tendue. Pas un bruit dans le couloir. Non pas que Todd était si bruyant que ça, mais il était quasi certain de pouvoir sortir sans être remarqué.

Il s'élança au petit trot, ses pieds nus silencieux sur la route, et il passa de l'asphalte au sable en dix minutes. Le clair de lune rayonnait sur la plage, une large bande qui était fraîche sur ses épaules, apaisant la peau qui ondulait. Soupirant profondément, il se tint au bord de l'eau et laissa les vagues passer sur ses pieds. Il y avait eu tellement de gens sur la plage aujourd'hui, chacun d'eux exerçant sa propre pression, si involontaire fût-elle, sur son lien.

Les yeux clos, il tendit les mains, tirant et tressant doucement les fines ficelles de pouvoir qui lui étaient assignées...

Le choc d'un intrus brisa sa concentration, dispersant les ficelles aux quatre vents.

— Marche-Dune.

Ravalant son irritation, Daniel se retourna.

— Ah, le Donateur. J'ignorais que tu étais encore en ville.

Il était, bien entendu, tout aussi beau que Todd l'avait décrit, mais cela allait de pair avec son espèce. Le clair de lune se reflétait sur son visage, ses yeux verts brillant comme il souriait.

— Je n'avais pas l'intention de t'interrompre.

Il allait sans dire qu'ils se bloquaient mutuellement, si près l'un de l'autre.

— J'étais très occupé, en fait...

Il jeta délibérément un œil à la plage, puis reporta son regard sur le Donateur. Ce n'était pas ce dont il voulait parler, mais il ne serait

pas celui qui lancerait cette conversation. Il y avait des règles, certaines écrites, et d'autres seulement tacites.

— Ton ami Todd est un très bon barista, dit le Donateur. Il est très perspicace, aussi.

Cette fois, le sourire se fit sournois.

— C'est lui qui m'a parlé de cet endroit, mais il ignore qu'il est spécial, pas vrai ?

Daniel haussa les épaules, refusant de mordre à l'appât.

L'éclat de rire était doux, l'invitant à s'y joindre.

— Il ne m'intéresse pas, tu sais. J'ai juste trouvé que c'était un chouette gars. Amical, gentil. Méritant.

— C'est pour ça que tu lui as fait un cadeau ? demanda Daniel, la gorge serrée.

Ce n'était pas réellement une question, bien qu'il l'ait formulée en tant que telle.

Ce fut au tour du Donateur de hausser les épaules, un mouvement ample et aisé.

— C'est ce que je fais. Mais je suis surpris qu'il ne t'en ait pas parlé.

Voilà. Après confirmation, il avait le droit de demander. Non pas qu'il l'ignorât. Todd s'était comporté bien trop bizarrement par la suite pour qu'il n'y ait pas de raison.

— Que lui as-tu laissé ?

Plutôt que de répondre, il sourit et s'agenouilla sur le sable humide. Lentement, précautionneusement, il traça d'un doigt deux cœurs entrelacés et écrivit en dessous : *coup de foudre*.

— Sérieux ? Va te faire, mec, qui t'a dit qu'on avait besoin de ton aide ?

Daniel poussa un grognement, se passa une main dans les cheveux. De toutes les conneries d'interférences qui auraient pu...

— Excuse-moi, mais en quoi cela te concerne ?

Le ton du Donateur était rude, un avertissement très clair, mais Daniel fonça dans le tas, trop fâché pour s'en préoccuper.

— Et s'il rencontre quelqu'un d'autre, maintenant que tu as jeté ta connerie de sortilège ?

Une vague particulièrement grande se dressa, effaçant les mots et le dessin, et le Donateur sauta sur ses pieds.

— Tu sais que le sort ne fonctionnera pas sur moi, et maintenant je vais devoir le regarder s'en aller avec quelqu'un d'autre. Merci, merci beaucoup, putain.

— Oh.

Le silence s'étira si longtemps que Daniel finit par redresser la tête, ne faisant aucun effort pour dissimuler son air renfrogné.

— Et ne me donne pas une excuse débile du genre t'étais pas au

courant. Ça suffira pas.

— Je suis navré. Je l'ignorais, honnêtement. J'aurais dû m'en rendre compte, cependant, quand je suis venu ici et que j'ai senti ta présence. Évidemment qu'il serait attiré par cet endroit.

Le Donateur grimaça, fourra ses mains dans les poches de son jean.

— Et si tu avais les idées claires, tu te rappellerais que je ne peux pas interférer dans ta vie, pas avec de mauvaises intentions.

C'était la vérité, mais ça n'aidait en rien la situation. Ce qui était fait ne pouvait être défait. Daniel s'obligea à prendre une profonde inspiration apaisante, sentant de manière périphérique le vent tirer sur son tee-shirt.

— Ouais, t'as raison, je ne voulais pas perdre les pédales comme ça. C'est juste...

Il se rattrapa et secoua la tête.

— Oublie ça. Tu ne faisais que ton devoir.

Le salut était une formalité antique, tout comme les paroles :

— Je t'offre mon pardon et te demande de l'accepter en sachant que je ne te voulais point de mal.

— Je te l'accorde, et tu ne me dois aucune dette.

Cette dernière partie n'avait aucun sens : la dette était déjà là. L'enfer étant qu'il n'avait ni besoin ni ne voulait qu'un Donateur lui soit redevable. Cela ne semblait jamais se finir bien pour les parties impliquées.

— Alors je vais m'en aller.

Daniel grogna pour signifier qu'il l'avait entendu et fut soulagé lorsque le bourdonnement qui interférait disparut enfin. Ce petit aparté avait cassé sa concentration, et il avait des choses à faire avant de pouvoir réellement s'abandonner à son mécontentement.

Les ficelles du vent furent plus difficiles à rassembler et à diriger, avec son esprit qui partait dans tous les sens. Serrant les dents, il s'avança d'un pas physique dans les vagues et recula d'un pas mental tandis que la brise ébouriffait gaiement ses cheveux et soulevait son tee-shirt pour caresser son tatouage.

Avec l'esprit plus clair, Daniel équilibra le vent montant avec la force qui émanait de la plage. Tant de gens, qui avaient laissé tant de choses derrière eux que cela submergeait la présence de la plage, repoussant sa conscience certes vague mais indéniable. En tout cas pour lui, encore qu'il en connaissait l'existence depuis sa naissance.

Inspirer, expirer, calquant sa respiration sur les vagues, puis sur le vent, tandis que tout ce qui n'appartenait pas à la plage se voyait purger, même les empreintes de pas.

Il y jeta un œil, et même les siennes avaient disparus désormais. Épuisé de tout son être, il retourna vers le rivage, chancelant un peu en atteignant la dune.

Le sable retenait encore la chaleur de la journée quand il s'y effondra, à bout de forces, les yeux rivés sur le ciel étoilé. Il voulait toujours se fondre dans le sol après coup, fusionner avec le sable et les petites feuilles et les graminées, et en vérité, il n'était pas certain que ce ne soit pas le cas, en tout cas pour un temps. Parfois, le soleil le ramenait à lui, parfois c'était la pluie, mais il n'aurait su dire si revenir dans son corps, c'était rentrer ou partir de chez lui.

~~*

Le mélange d'alcool et d'épuration se révéla avoir un résultat regrettable. Daniel se massa le front d'une main, regrettant de ne pas avoir apporté ses lunettes de soleil. Les rayons étaient agréables sur sa peau, mais s'il plissait les yeux ne serait-ce qu'un peu plus, ils seraient complètement clos.

Le parking de Café Oro était rempli de voitures et il dut se frayer un chemin entre elles. Si seulement il avait demandé à Todd s'il travaillait aujourd'hui. Dans tous les cas, du café lui ferait du bien, mais on ne pouvait pas lui reprocher de préférer la compagnie de Todd à celle de Rita, même si elle le connaissait depuis des années et le laissait s'en tirer à bon compte presque autant que Todd.

Parfois, c'était vraiment pénible d'être petit, surtout quand les touristes en tongs qui faisaient la file jusqu'à la porte semblaient être anormalement grands, même les gosses. Se mettant sur la pointe des pieds et étirant la tête sur le côté, il put à peine discerner un éclat de cheveux foncés de l'autre côté du comptoir. Puisque Rita suivait l'école philosophique du henné en bouteille, il était quasi certain que Todd travaillait.

Dix minutes et il se retrouva en premier de la file, se délectant du sourire facile que Todd lui envoya. Il ignorait comment il aurait été reçu, après la fin abrupte de leur soirée de la veille.

Todd s'appuya d'un coude sur le comptoir.

— Tu m'as l'air d'un homme qui a sérieusement besoin d'un double moka. J'ai tort ?

— Tu es à cent pour cent correct. Un cookie ne serait pas de trop non plus.

Daniel jeta un œil par-dessus son épaule. Il était le dernier de la file, les seuls autres clients étant une famille installée à une table, tous concentrés sur leurs portables. Se glissant sous le comptoir, il se redressa de l'autre côté et s'invita dans l'espace personnel de Todd avec un sourire.

Le grommellement était totalement surjoué, il le voyait bien, tout comme le soupir éprouvé lorsqu'il passa un bras autour de Todd pour piquer un cookie.

— Tu veux me faire virer ?

C'était risqué, et tous ceux qui le connaissaient pourraient

confirmer qu'il n'était pas du genre à prendre des risques d'ordinaire, mais après sa rencontre avec le Donateur, il n'avait plus grand-chose à perdre. À part sa fierté.

À cette fin, il garda le baiser bref, s'écartant juste après pour donner à Todd tout le loisir de se reculer s'il en ressentait le besoin. Le fait qu'il se pencha en avant à la place et lui prit les fesses en main sous le couvert du comptoir dissipa ses peurs.

— Alors, euh, pour ce rendez-vous ? C'est toujours bon pour ce soir ?

Todd semblait hors d'haleine, ce qui était satisfaisant, et s'occupait avec la machine à expresso pour éviter de croiser le regard de Daniel.

— C'est sûr. Et je promets que je ne devrais pas partir. La nuit entière t'appartient.

— Ah oui ?

Le sourcil fut levé si haut qu'il disparut sous ses mèches.

— La nuit *entière* ?

Les lèvres de Todd tressaillirent.

— Parce que tu devrais savoir que je prends ce genre de promesses très au sérieux. Revenir dessus pourrait te coûter ton droit au café gratuit.

La chaleur de ses joues devait être visible. De rougissement à incendie en trois secondes chrono.

— Le café gratuit serait le moindre de mes soucis, marmonna Daniel.

— Eh bien, c'est bon à savoir. Je me serais inquiété, sinon.

Lorsque Todd lui passa le gobelet de café, le manchon y était déjà, et Daniel n'aurait pu s'empêcher de sourire même s'il l'avait voulu quand il vit le petit cœur qui y était dessiné.

Ce fut au tour de Todd de rougir, ajouté à un regard noir tout à fait non convaincant alors qu'il secouait la tête.

— Bois ton café, gars.

~~*

Il s'avéra qu'un rencard, un vrai de vrai, et pas seulement un dîner de remerciement, intimidait Daniel au plus haut point. Ils avaient mangé ensemble la veille, s'étaient même embrassés ; cette soirée-là suivrait très certainement le même schéma. Alors quelle raison avait-il d'être nerveux ?

Aucune, à l'exception du Donateur et de son foutu sort. Le rendez-vous pourrait très bien être parfait dans tous les sens du terme, et il suffirait que l'inconnu prédestiné passe devant leur table pour qu'il perde toutes les chances qu'il avait jamais eues avec Todd. Au final, ce n'est qu'un sentiment de prendre ce qui lui était offert et d'en être reconnaissant qui le fit bouger.

Lorsque Todd frappa à sa porte à sept heures, il avait déjà avalé un

paquet entier de Doritos avant de paniquer et de se laver les dents deux fois, suivi d'un bain de bouche pour éviter l'haleine de nachos au fromage.

Comparé à lui, Todd était l'image même du calme et de la maîtrise de soi, et Daniel dut y regarder à deux fois lorsqu'il remarqua ses cheveux. Cela lui prit une seconde pour comprendre ce qu'il s'était passé. Todd s'était coupé les cheveux, sa tignasse brune domptée en une coiffure presque respectable. Mignon, mais légèrement déconcertant.

Todd sourit, lui tendit une boîte rose et orange.

— Du vin me semblait ridicule puisqu'on dîne dehors, et des fleurs ne me semblaient pas appropriées, alors je t'ai acheté des donuts. À tout le moins, c'est le petit déj' des champions quand on les prend avec un expresso bien serré.

La présomption était là, mise en évidence. S'ils prenaient le petit déjeuner ensemble, il y avait des chances que ce serait parce que Todd était resté toute la nuit et non parce qu'il passait justement par-là et avait décidé de toquer à la porte à l'heure du petit déj'.

Les pensées de Daniel allaient si vite, un tourbillon de folie, qu'il put seulement accepter la boîte avec un grand sourire.

Il avait choisi un restaurant à St. Augustine, non parce qu'il craignait d'être vu en compagnie de Todd en ville, mais parce qu'en dehors du café et du *diner*, il n'y avait rien d'autre. O'Steens n'était pas tout à fait ce qu'on pouvait appeler une sortie romantique, mais il savait que Todd aimait les huîtres frites. De plus, il y avait plein d'endroits où aller boire un verre ensuite qui misaient plus sur les chandelles et les lumières tamisées, et une balade le long de la digue serait la cerise sur le gâteau niveau romantisme.

Tout alla comme il l'avait prévu, en tout cas jusqu'à ce que le ciel ne se couvre alors qu'ils atteignaient la digue. Pas une douche, pas même une averse, mais un véritable déluge à vous briser le crâne et vous détrempier instantanément. Glissant sur l'herbe humide, Daniel se rattrapa, vacilla vers l'avant, compensa en se pliant vers l'arrière, et finit le reste du trajet sur le cul. Encore au sommet de la colline, Todd se plia de rire.

Daniel lui fit un doigt d'honneur.

— Vas-y, fous-toi de ma tronche. Tu dois encore descendre.

— Tu dis ça comme s'il y avait un problème.

S'il n'avait su ce qu'il savait, il aurait pu croire que Todd avait descendu la colline sans jamais toucher terre. Ou qu'il avait sauté telle une gazelle. Quoi qu'il en soit, il arriva debout, les deux pieds fermement plantés au sol et un grand sourire aux lèvres.

— Tu as l'air d'avoir besoin de te changer. Tu veux qu'on en reste là ?

Étant donné qu'il aurait pu remplir un seau en tordant sa chemise et son jean, cela lui semblait être une bonne idée. Il y avait aussi le fait que la chaleur de l'alcool s'était dissipée et qu'il se les gelait.

Todd lui pinça les fesses comme il se penchait pour déverrouiller la porte de son appart, et bien qu'il n'ait jamais été dit dans la conversation que Todd l'accompagnerait chez lui, Daniel n'y voyait pas d'inconvénient. Que ce soit supposé rendait tout ça très naturel, aisé.

Ayant pris une serviette dans la salle de bains, il la jeta à Todd.

— Tu veux des vêtements secs ?

— Je sais pas, je vais en avoir besoin ?

Daniel avait déjà entendu l'expression « silence tonitruant », mais c'était la première fois qu'il pouvait dire l'avoir vécu. Le visage de Todd passa d'une expression taquine à l'embarras en un centième de seconde, peut-être moins, et Daniel n'avait aucune idée de ce que sa propre réaction devrait être. Il s'était retiré du monde de la drague depuis bien des années, du genre il n'avait jamais fréquenté personne, et il avait l'impression que s'il se laissait tomber amoureux encore plus vite, cela ferait horriblement mal lorsqu'il toucherait terre.

Au final, il se décida pour un sourire lubrique et un haussement de sourcils.

— Je pense pas.

C'était apparemment la bonne décision, car Todd et son visage disparut dans la serviette comme il se séchait les cheveux.

— Cool, dit-il, la voix assourdie. Je ne voulais pas paraître, tu sais, présomptueux ou quoi. Comme si tu m'étais encore redevable pour la plage l'autre jour.

Son visage réapparut et Todd secoua la tête.

— Je ne dis pas que ce n'est pas le cas...

— Je suppose que je devrais me sentir honoré que coucher avec moi ait autant d'importance, mais franchement, je suis juste un peu nerveux. Ça fait beaucoup de pression.

— Je suis sûr que tout ira bien. Et si tu en as besoin, je te donnerai des conseils de mon, euh, répertoire pas aussi étendu que tu pourrais le croire, vu ma belle gueule et mon éclatante personnalité.

Pour quelqu'un qui avait eu l'air gêné de changer de tee-shirt sur la plage, Todd retira celui-ci assez rapidement, l'envoyant par en-dessous dans la salle de bains, où il atterrit par terre avec un *ploc* humide. Leurs chaussures avaient déjà été enlevées près de la porte, ce qui signifiait qu'il n'eut pas de mal à se glisser hors de son jean, bien qu'il lâcha une grimace.

— Bon Dieu, je déteste les jeans mouillés.

La réalisation que Daniel s'était laissé prendre dans un fixage fasciné ne lui parvint que lorsque Todd toussota et leva un sourcil

quand Daniel sursauta et leva les yeux.

— Je n'irai nulle part, c'est promis. Tu peux virer tes vêtements humides aussi.

Répondre aurait pris trop de temps, aussi se contenta-t-il d'un saut gêné tandis qu'il se débarrassait à la hâte de tout, ne prenant même pas la peine de viser le carrelage.

L'eau et la boue attendraient plus tard pour être lavés. Bien plus tard. Il louerait un nettoyeur à vapeur si nécessaire. Il remplacerait tout le tapis. Peu importait.

Il fut plus facile de dissimuler avec un baiser son malaise initial de se retrouver nu en face d'une autre personne, un baiser qui se changea très rapidement en des pas effrénés vers la chambre. Chancelant dans l'embrasure, Todd s'écarta soudain.

— Gars, tu as fait appel à un décorateur d'intérieur, c'est ça ?

Son geste du bras faillit toucher Daniel à la tête.

— Aucun mec d'une vingtaine d'année ne devrait vivre dans un endroit si chouette.

— Sérieux ?

Daniel savait que sa réponse était haletante, surtout parce qu'il l'était lui-même.

— Tu veux vraiment parler de mes talents de décorateur ? Maintenant ?

— Nan, t'as raison.

~~*

Les stores étaient ouverts, et le clair de lune s'étalait, éclatant, sur le lit, révélant sa main qui reposait sur le ventre de Todd.

— Tu veux rester ?

Il put voir Todd lutter pour trouver quelque chose de comique à répondre, mais au bout de quelques secondes, il se contenta de sourire d'un air endormi.

— Oui.

La climatisation se mit en route avec un crissement et une bourrasque d'air glacial, et Daniel se redressa pour attraper le drap. Les doigts qui effleurèrent son épaule le firent s'immobiliser, le dos droit.

— Bizarre. Il a l'air différent, ce soir.

La voix de Todd était seulement perplexe, mais cela n'empêcha pas son élan de peur défensive.

— C'est seulement la lumière.

Les doigts continuèrent leur exploration, et cela lui demanda tout ce qu'il avait de ne pas s'écarter brusquement, tandis qu'il se sermonnait mentalement d'être un parfait idiot pour avoir oublié.

— Il y a une pleine lune, maintenant, dit Todd, une note d'incertitude recouvrant ses mots. Et je peux encore sentir les... les

graminées, je veux dire, *vraiment* les sentir, mais elles ne bougent pas, pour l'instant. Comme si le vent ne soufflait pas.

Haussant l'épaule pour repousser la main de Todd, Daniel se laissa tomber sur le lit, les yeux fixés au plafond sans le voir.

— Tu sais que t'as l'air dingue, pas vrai ?

— Oh, crois-moi, je sais.

Le silence s'étendit pendant de longs moments, le seul bruit provenant de leurs respirations jumelles.

Un millier d'excuses lui passèrent par l'esprit et furent rejetées, et Daniel ne savait quoi dire.

— Je suppose que tu ne me croirais pas si je disais que je connais un très bon tatoueur qui le met à jour tout le temps.

— Ça a l'air vraiment cool, c'est sûr, mais si c'était le cas, ce tatoueur se servirait de toi pour lui faire un max de pub, et tu n'essaierais pas de dissimuler à quel point il est génial. D'un autre côté, j'ai vu pas mal de choses étranges récemment, et qui suis-je pour prétendre que tu n'as pas réellement un tatouage qui se met à jour constamment ? « Il est plus de choses » et tout ça, comme tu m'as dit l'autre jour.

Le lit s'affaissa et Daniel sentit que Todd l'observait. Garder les yeux fermés n'était pas la plus mature des réactions, mais il ne voulait pas avoir à regarder Todd quand celui-ci lui dirait au revoir.

— Bon, je sais que c'est un sujet sensible... je le vois à ton visage tout déformé.

Le rire de Todd fut un souffle chaud.

— Mais pourrais-je le regarder si je promets de ne pas poser de questions ?

Il n'y avait pas la moindre chance que Todd puisse se retenir de poser des questions, mais à ce stade, il n'avait plus grand-chose à perdre. Sans un mot, Daniel se tourna sur le côté, exposant son épaule, exposant son être.

— Je la reconnais.

La voix de Todd était si basse que Daniel entendit à peine ses paroles.

— Les dunes, ici et là.

Ses doigts suivaient ses mots.

— La façon dont elles sont alignées, cette inclinaison, la façon dont les graminées vont jusqu'au bord, presque comme dans un schéma.

Il tressaillit, puis s'immobilisa lorsque la main de Todd descendit le long de son flanc et se posa sur sa hanche, un poids solide et chaud qui l'empêcha de s'enfuir.

— Merci de m'avoir fait confiance.

Et juste comme ça, tout allait bien. Mieux que bien lorsque Todd se planta au-dessus de lui comme pour demander un baiser, mais au lieu

de cela enfonça ses doigts dans les côtes de Daniel, et éclata d'un rire diabolique lorsque celui-ci essaya de se dégager.

Quand les doigts descendirent délibérément, il se retrouva moins enclin à s'écarter, mais d'un autre côté, Todd ne riait plus non plus.

~~*

Rita leur jeta un regard lorsqu'ils entrèrent pour prendre un café et des cookies vers midi. Daniel ricana comme Todd se contentait de lui faire signe de la main en bâillant et en ignorant sa curiosité évidente. Elle mit un bon quart d'heure avant de venir s'appuyer des deux bras sur le comptoir et froncer les sourcils.

— Alors, vous allez faire quoi de votre journée, vous deux ?

Daniel haussa les épaules et regarda Todd, un sourcil levé.

— Sais pas. T'as quelque chose de prévu ?

— Non. Et toi ?

— Nan, pas vraiment.

Il rit quand Rita renâcla brusquement.

— On va juste passer une journée relax, je crois.

— Allez passer une journée relax ailleurs ou je vais vous faire bosser tous les deux.

Pour une menace, elle n'avait pas beaucoup de poids, en dépit du regard féroce.

— Ne t'inquiète pas, on va juste déguster nos délicieuses boissons, puis nous reprendrons notre route.

Daniel tapa d'une main.

— À toutes ces choses qu'on ne fera pas aujourd'hui.

Il s'avéra que leur journée relax consista à manger deux pizzas et un marathon *Die Hard* dans son appart, entrecoupés de sexe. Beaucoup de sexe. Une telle quantité de sexe que son canapé risquait de ne pas s'en remettre.

Le générique du troisième film venait tout juste de finir quand la pression commença à monter derrière ses yeux. Il aurait été chouette d'avoir un signe avant-coureur un peu moins gênant, genre une odeur d'orange, par exemple, bien que l'efficacité d'une telle chose en Floride serait douteuse. Mais quelque chose d'autre, comme un sens de l'araignée serait chouette.

Se plaignant du froid, il avait ramassé son tee-shirt et l'avait remis, essayant, en vain, d'ignorer le regard déçu de Todd. Lorsque la sensation aurait atteint son épaule, les changements seraient visibles, et bien qu'il ait confié à Todd plus de choses qu'à quiconque auparavant, il n'avait pas le temps de lui expliquer.

Il était impossible de se concentrer sur quoi ce soit en-dehors du besoin d'atteindre la plage, et plus l'urgence le compressait, plus il avait du mal à réfléchir. Il pourrait inventer un rendez-vous oublié, sauf qu'il mentait très mal, et il y aurait suffisamment de fausseté dans

cette explication pour qu'il soit pris en flag.

Avachi sur les coussins du canapé, la couverture de sa grand-mère autour de ses épaules telle une cape, Todd tendit la main et lui donna un petit coup dans la cuisse.

— Gars, t'as besoin d'aller pisser ? Tu gigotes de partout. On peut mettre le film sur pause.

Il savait avoir l'air d'une biche prise dans les phares, figée sur place. C'était une ouverture, une chance pour lui de s'expliquer, chose qu'il voulait soudain désespérément faire, mais Todd continuait :

— Ou, tu sais, je pourrais rentrer chez moi et te laisser avoir un peu de temps pour toi tout seul.

Il n'y avait aucune rancœur dans sa voix, et Todd sourit.

— J'ai déjà passé pas mal de temps ici. > Non pas que je m'en plaigne, hein, ajouta-t-il rapidement. C'était génial. Mais je comprends si tu as besoin d'un peu d'intimité.

Il ne laissa pas à Daniel le temps de répondre, sauta sur ses pieds et attrapa ses vêtements. Après avoir mis son short et avant de mettre son tee-shirt, il se pencha et l'embrassa.

— J'aimerais beaucoup qu'on remette ça. Le plus tôt serait le mieux.

Il grimaça et fronça les sourcils.

— Si tu en as envie, bien sûr.

— Ouais, oui, c'est sûr.

Daniel trébucha sur ses propres mots dans sa hâte.

— J'en ai envie.

— Génial, on est sur la même longueur d'ondes, alors. Je fais l'ouverture, demain, mais je termine à seize heures. Et il s'avère que je fais des spaghetti carbonara d'enfer, au cas où ça t'intéresserait.

— C'est quelque chose auquel on doit s'intéresser ? Comme pour des envies sexuelles ?

— Tu ne savais pas ?

Todd baissa la voix, jetant un regard rapide de chaque côté.

— La carbonara est illégale dans trente états et dans les vingt autres, tu serais vu comme un sale petit pervers.

— Eh bien, dans ce cas, je suis partant.

Le rire qu'ils partagèrent apaisa quelque peu la sensation d'urgence, mais pas suffisamment pour le retenir de s'approcher de la porte.

— Y a-t-il un code vestimentaire dont je devrais être au courant avant d'arriver sur place ?

— Des tongs. Uniquement...

Une longue pause délibérée tandis que Todd se glissait dehors.

— Des tongs.

Il repassa la tête à l'intérieur.

— J’ai passé un super moment, à demain.

~~*

Ne pas répondre à son appel immédiatement avait toujours un prix par la suite, et cette fois-ci ne fit guère exception. Avec un grognement, Daniel se retourna sur le sable, frottant son front d’une main peu assurée.

S’il avait eu quelqu’un sur qui s’épancher, il se serait certainement plaint de l’injustice de tout cela, mais il était seul, et geindre n’avait jamais rien arrangé. Ces pensées d’adultes, il avait mis pas mal d’années à les assimiler.

Il avait juste besoin de quelques minutes assis en silence. Il tira ses genoux contre sa poitrine, les entourra de ses bras. Le vent avait empilé le sable autour de lui pendant qu’il dormait, et en jetant un œil entre ses jambes, il vit le bord d’un bout de carton brun.

Creusant d’un doigt avec peu d’enthousiasme, il dégagea un manchon de café. Bien qu’en soi, cela ne fût guère surprenant, l’écriture, fine et élégante, qui s’y étalait, elle l’était.

Daniel. Un cœur. Todd.

Il ne put retenir son sourire comme il passait les doigts sur l’encre sèche. Il dut fournir un peu plus d’effort pour la mettre dans sa poche, mais il était impensable qu’il ne la garde pas. Les signes avaient des raisons d’exister.

Traînant les pieds, il remonta la plage jusqu’à la route. Le soleil qui se réverbérait sur l’asphalte lui perçait le crâne, et ce n’est que lorsqu’une pluie de gravier s’éleva, piquant ses pieds nus et ses tibias, qu’il leva brusquement la tête et ouvrit les yeux.

— Doux Jésus, Daniel, est-ce que ça va ?

Todd était sorti de sa voiture, la portière côté conducteur ouverte au beau milieu de la circulation comme il se précipitait vers la bande d’arrêt d’urgence.

Le bras que Todd passa par-dessus ses épaules lui offrit un soutien bienvenu, et il se laissa mener jusqu’au siège passager sans se plaindre.

— Nom de Dieu, que t’est-il arrivé ?

Daniel grimaça et Todd baissa la voix.

— T’es pas beau à voir. Tu t’es fait attaqué ou quoi ?

— Je vais bien. Juste une migraine. Ça va aller, j’ai juste besoin de me...

Il se tut, les mots perdus à jamais entre son mal de crâne et son épuisement écrasant.

Todd passa une main dans ses cheveux.

— Tu es trempé et recouvert de sable et i n’est que cinq heure trente du matin. Tu es certain qu’il ne t’est rien arrivé ?

Daniel posa la tête contre le siège et soupira.

— Rien d'inattendu.

Le rire atterré lui fit ouvrir les yeux et sourire légèrement.

— Tu t' *attendais* à commencer ta journée dans cet état ? Rappelle-moi de ne jamais te laisser faire des projets pour moi.

Todd s'écarta en secouant la tête.

— Fais gaffe, je vais fermer la portière. Et te ramener chez toi.

Daniel savait qu'il aurait dû trouver la force de refuser, mais Todd était déjà en train de se glisser derrière le volant.

— Tu devrais pas être en route pour le boulot ? finit-il par demander.

— M. Ripton est la seule personne qui se pointe avant dix heures. Et il promènera son chien le temps que j'arrive.

— Merci.

Fermant à nouveau les yeux, Daniel s'enfonça dans son siège.

Traverser l'allée jusqu'à son appartement se serait révélé considérablement plus problématique sans le soutien de Todd, et il se retrouva à tâtonner dans sa poche pour la clé jusqu'à ce que Todd repousse sa main pour y plonger la sienne à la place.

— Serais-tu en train de profiter de moi dans mon état d'affaiblissement ?

Todd leva un sourcil.

— Est-ce une option ? Parce que si elle est sur la table, je suis partant.

Une main sur l'épaule de Daniel, il lui fit passer le couloir jusqu'à la salle de bains.

— Mais je pense plutôt à une douche, d'abord. Tu dois te les geler.

— Maintenant que tu en parles. Mais je peux m'en occuper tout seul. Je ne voudrais pas que tu aies des ennuis avec Rita.

S'avouer à lui-même qu'il espérait que Todd insisterait pour rester fut plus facile que de l'avouer à Todd, aussi éprouva-t-il un grand soulagement lorsque Todd secoua la tête.

— Et rater l'occasion de profiter de toi dans la douche ?

Il était déjà en train de se déshabiller et il leva les yeux le temps de lui lancer un large sourire.

— Je crois pas, non.

Se défaire de ses propres vêtements fut un processus plus lent que d'ordinaire, mais lorsqu'il eut terminé, Todd avait déjà fait couler l'eau et la vapeur remplissait la pièce.

Repoussant le rideau de douche, Todd lui fit signe d'entrer.

Daniel grogna, il n'aurait pu faire autrement.

— Merde, que c'est bon.

Entrant après lui, Todd éclata de rire.

— J'espérais entendre ça plus tard, mais bon.

Le sable tournoyait autour des pieds de Daniel, autour de

l'évacuation, avant de disparaître. Il ne remarqua qu'il fixait le vide, perdu dans un état de non-pensée, que lorsque Todd toucha ses épaules, ses doigts froids comparés à l'eau chaude.

— Un jour, tu vas devoir m'expliquer ce qu'il t'arrive, tu sais.

Il n'avait pas un ton accusateur, seulement curieux, et cela le fit se sentir encore pire. Il était inutile de demander de quoi il parlait, également ; cela ne ferait que les insulter tous les deux.

— Ça te fait mal ? continua Todd comme s'il n'y avait pas eu de longue pause gênée.

Comme il avait lui-même plus d'une fois vu les lignes rouge vif dans le miroir, la question était valide. On aurait dit que quelqu'un avait essayé de schématiser un tatouage sur sa peau avec un cutter. C'était ce qu'il ressentait aussi, jusqu'à ce qu'il se soit à nouveau rempli.

— Un peu. Mais ça guérit assez vite.

Daniel passa un bras autour de Todd pour attraper le shampooing, gagnant quelques secondes en se moussant les cheveux. Il y avait encore des réponses à donner quand il eut fini de se rincer et s'écarta du jet d'eau.

— Je n'ai pas eu droit à un truc aussi cool que d'exaucer des vœux. Il renâcla.

— Ou faire des surprises. C'est plutôt une histoire de boulot de famille. Un truc héréditaire. Très chiant.

Todd ferma le robinet et secoua la tête, l'éclaboussant.

— Je pense qu'un tatouage qui change sans arrêt te disqualifie pour le mode trucs chiants, mais c'est peut-être juste moi.

— Oui, OK, peut-être que chiant n'est pas la meilleure description.

— Mais...

Daniel enfouit son visage dans une serviette.

— Tu ne voulais pas croire à ces trucs de vœux et de cadeaux, dit-il, la voix assourdie par le coton.

— Hé, j'ai pas dit ça, pas vraiment. Honnêtement, j'essayais juste de voir ce que tu en pensais, toi. Je voulais savoir si je n'étais pas aussi cinglé que je pensais l'être.

Se mettant en équilibre sur un pied pour se sécher, il regarda Daniel.

— Tu m'as convaincu que je ne l'étais pas. Pourquoi tu ne m'apprendrais pas quelque chose de nouveau ?

C'était une chose qu'il n'avait jamais partagée. Non pas parce qu'on le lui avait interdit explicitement, ce n'était pas utile, pas quand les règles implicites étaient si fortes.

Ce qui lui donnait beaucoup de mal à ouvrir la bouche.

— Je suis un Marche-Dune.

Il se retourna pour quitter la salle de bains sans attendre de voir si

Todd le suivait.

— Tout le monde l'est dans ma famille, et ce depuis très longtemps.

En voilà un euphémisme qui méritait bien un éclat de rire, mais il pinça les lèvres pour le contenir jusqu'à ce que l'envie soit passée.

— Nous... eh bien, nous protégeons la plage qui nous a été donnée.

— Je suppose que tu ne le fais pas avec un ramasseur de déchets. Ni un flingue.

La voix de Todd était un peu montée dans les aigus sur ce dernier mot.

— J'aimerais que ce soit aussi simple. C'est plus...

Daniel se passa une main dans les cheveux, à la recherche du mot.

— ... ésotérique.

— Hein. Es-tu sûr que tu ne voulais pas dire magique ?

Le demi-sourire oscillait entre amusement et incertitude, comme si Todd n'était pas certain qu'il aurait dû parler.

Daniel n'avait aucun problème avec l'idée de magie. Cela conjurait des images de lapins sortis de hauts-de-forme ou encore d'Houdini échappant à ses chaînes, et il n'y avait rien de mal dans ces choses-là. Cependant, il n'arrivait pas à trouver la moindre connexion entre elles et ce que lui faisait.

— Faute de mieux, je suppose ? C'est que pour moi, ça a toujours été un travail.

Todd fit tomber sa serviette et ramassa son jean.

— Tant que tu ne tires pas sur les gens qui vont à la plage, je crois que tu peux appeler ça comme tu veux.

— Et quoi, tu ne me soutiendras plus si je suis une espèce de justicier de la plage ?

Les yeux plissés, les sourcils recourbés, Todd sembla y penser sérieusement.

— J'imagine que si ce sont les gens qui polluent que tu abats, je pourrais le comprendre...

— Bien que cette idée me tente un peu, c'est surtout une question de, euh, guérir la place.

Il sentit son visage s'enflammer et baissa la tête, attrapant des vêtements propres dans la manne à linge du couloir. C'était tellement étrange de discuter de cela avec un outsider, peu importe les liens qu'il avait tissés avec Todd.

— Eh bien, ça explique pourquoi tu avais l'air si mal, tout à l'heure. Ça doit te demander beaucoup d'énergie.

Le ton désinvolte était rassurant, et Daniel se retrouva en train d'acquiescer tandis que Todd ouvrait les placards de la cuisine. Étrangement, le sandwich au beurre de cacahuète et confiture était exactement ce qu'il se serait préparé aussi, et il remercia Todd d'un

sourire lorsqu'il le posa sur la table.

— Bon. Je vais probablement péter un câble tout à l'heure au sujet de tout ça, alors je vais poser mes questions tant que je suis encore calme et, tu sais, digérer plus tard. Après le pétage de plombs.

Todd tira une chaise de cuisine, la retourna et s'y assit à califourchon.

— Toute ta famille est dans cette industrie de marcheurs ?

Il rit, la bouche pleine.

— Je pense que je serais inquiet si tu ne pétais *pas* de câble, mais oui, nous tous. Maman, papa, mon petit frère et ma sœur. Personne n'a été épargné.

— Sont-ils tous dans la région ?

— On est assez éparpillés. Maman et papa sont dans le Maine, mon frère est en Californie, et ma petite sœur est à St. Thomas.

Il n'avait pas revu Richard depuis au moins trois ans, ce qui était bien trop long, mais au moins avait-il pu descendre visiter Liz en septembre dernier, au beau milieu de la saison des ouragans. C'était le seul moment où ils pouvaient s'en aller tous les deux. Avec toutes les tempêtes, les plages étaient trop dangereuses pour qu'ils s'en occupent et ils devaient donc attendre. Pour leurs parents, c'était la saison des tempêtes du nordet, et de toute façon, qui ne voudrait pas quitter le Maine pendant l'hiver ? Ils aimaient faire croire qu'ils étaient un couple de touristes du nord quand ils visitaient, avec des horribles bermudas, des sandales et tout le reste.

Le menton posé sur le dossier de la chaise, Todd soupira.

— Au moins, tes frère et sœur vivent dans des endroits intéressants. Mon frère est à Des Moines. Et crois-moi, personne ne veut vivre à Des Moines. Lui y compris.

— Me croirais-tu si je te dis que je ne suis jamais allé aussi loin ?

— Ne perds pas de temps. Reste près de la côte.

Todd le regarda fourrer le dernier bout de pain dans sa bouche et se leva.

— OK, tu es nourri, réchauffé et faut que j'aille bosser. Va faire une sieste et je prendrai de tes nouvelles cet après-midi ?

Daniel se retrouva en train de bâiller rien que d'entendre la suggestion.

— Ça me va. Je serai là.

— Devrais-je te porter jusqu'à ton lit, mon bel au bois dormant ?

— Vas-y, dit-il en riant et lui faisant signe. Avant que je t'y traîne de force avec moi.

Tout à son honneur, Todd eut l'air malheureux lorsqu'il se pencha pour l'embrasser.

— Plus tard ?

— C'est clair.

À quatorze heures, il était complètement éveillé et impatient, en dépit des oreillers qui essayaient de l'attirer dans leurs profondeurs emplumées. Il possédait une cafetière parfaitement adéquate et une sélection de grains de café très large, mais sortir semblait être une meilleure idée. Ça ne pouvait pas faire de mal que Todd serait là.

La brise provenait de l'océan, fraîche et salée, et il se retrouva le nez en l'air à renifler comme un chien. Todd avait ouvert toutes les fenêtres de la boutique, et cette fois il ne se sentit pas bête de renifler. Le mélange d'océan et de café était parfait.

— Hé, je ne pensais pas te voir si tôt.

Le sourire accueillant se révéla encore plus fort que ses oreillers quand il s'agit de l'attirer, et Daniel se fendit d'un sourire si large qu'il était douloureux.

— Tu me manquais.

— Ah oui ?

— Oui.

— Mais pas juste pour mes super pouvoirs de barman, j'espère ?

Todd ne semblait pas particulièrement inquiet, pas si le sourire coquin était un signe.

— Eh bien...

Daniel s'interrompt, puis abandonna en éclatant de rire.

— Tu n'es pas en train de gagner des points de brownie, là. Ni du café gratos, à ce stade.

En contraste direct avec ses paroles, Todd lui glissa un mug sur le comptoir.

— Laisse-moi juste mettre quelques trucs en place puis je prendrai une pause.

Attrapant la tasse, Daniel s'assit, les coudes sur la table et le menton dans la main. Il avait envisagé d'appeler Liz en se réveillant pour lui demander comment elle gérait les problèmes de couples, puisqu'il y avait un type qui lui semblait décidément dévoué en arrière-plan quand il lui avait rendu visite, mais il s'était dégonflé en prenant le téléphone. Le dossier que cela lui aurait donné et les taquineries résultantes auraient été un véritable cadeau de Noël en avance.

— Tu te sens mieux ?

Todd se laissa tomber sur la chaise près de lui avec un petit bruit sec.

Au lieu de répondre, Daniel tira sur le col de son tee-shirt et se tournant légèrement.

Lorsque Todd soupira légèrement, il sut qu'il avait répondu à la question. Comme d'habitude, les marques rouges s'étaient effacées, remplacées par le tatouage. Il fit à nouveau face à Todd.

— Et toi alors ? Tu arrives à gérer tout ça ?

— Ça va.

Il sembla lui-même un peu surpris par sa réponse, et écarquilla les yeux en souriant.

— Apparemment, ma tolérance pour les comportements étranges chez les beaux gosses est très élevée. Qui l'eût cru ?

— Eh bien, c'est bon à savoir, mais qui est ce beau gosse ?

Daniel éclata de rire et esquiva lorsque Todd voulut lui frapper le bras.

Le cookie que Todd avait amené avec lui à la table connut un funeste destin, écrasé entre de longs doigts.

— Bon, alors. Ce type mignon aux yeux verts dont je t'ai parlé, celui qui laisse des surprises aux gens ?

Comme il était époustouflant de constater qu'un estomac et des poumons serrés pouvaient se rencontrer quelque part dans ses genoux. Après une inspiration difficile, il tâcha de hocher nonchalamment la tête.

— Il m'a laissé une surprise. Et elle me met un petit peu, en fait, non, beaucoup mal à l'aise. C'est une espèce de ticket.

Todd déglutit bruyamment.

— Un ticket, euh, pour le coup de foudre. Et ça me rend nerveux, parce que c'est trop tard et qu'on s'est rencontré il y a déjà pas mal de temps, et j'ai peur que ce soit quelqu'un que je ne connais pas ou avec qui je n'ai aucune envie de tomber amoureux. Et j'ai l'impression que c'est mon égo qui parle, merde, finit-il.

Il laissa sa tête tomber sur la table avec un gros bruit qui fit grimacer Daniel.

Avant que Daniel n'ait pu lui offrir un peu de la compassion qu'il ressentait, dont une partie était tournée vers lui-même, honnêtement, Todd se redressa et mit la main dans sa poche. Le manchon ridé et tordu était dans un sale état lorsqu'il le posa entre eux sur la table.

— C'est ça qu'il m'a laissé.

Une écriture parfait couvrait le carton.

Coup de foudre. Pas en mesure de garantir si le PdT sera le bénéficiaire ou le contributeur.

Le voir fut aussi désagréable que d'en avoir entendu parler, et Daniel soupira sauvagement.

— Est-ce que tu y crois ?

La question de Todd attira son attention et il hocha la tête.

— Je connais vaguement les Donateurs. Il n'y a aucun doute sur son authenticité.

— Alors tu ne penses pas qu'il y ait, eh bien, de l'espoir pour que ça s'applique à nous ?

Tendant le bras par-dessus la table, il entrelaça ses doigts à ceux de

Todd.

— Comme on s'est rencontré il y a bien longtemps, je pense que non. Mais qui a besoin d'un Donateur pour être heureux ?

Son sourire était tendu sur son visage.

Celui de Todd était plus sincère, et il serra la main de Daniel.

— J'aurais juste à garder les yeux bien ouverts, alors, et m'assurer que personne ne se mette à tomber amoureux de moi. Ce serait vraiment gênant, et blessant pour ce pauvre diable.

— D'accord, ça marche.

Il prit le manchon dans sa main libre et le retourna oisivement. Les initiales en bas étaient écrites avec des fioritures, tout en boucles, et seyaient parfaitement à un Donateur BCBG. Sous elles se trouvait une date et manqua de faire tomber le carton dans son sursaut.

— Todd, est-ce que tu avais vu la date ?

Quelque chose dans sa voix avait dû alerter Todd, car il secoua la tête, étonné.

— Il n'y avait *pas* de date dessus.

— Il y en a une maintenant.

Il pouvait sentir l'envie de rire grandir et il pinça les lèvres.

— Tu as emménagé en septembre dernier, pas vrai ?

— Euh, oui, répondit Todd précautionneusement. Pourquoi ?

— Regarde ça.

Il tendit le manchon pour que Todd puisse le voir. Cette fois, il ne put retenir l'écart de rire lorsque le visage de Todd se fendit d'un énorme sourire.

Le 19 septembre 2012.

Les Donateurs détestaient être redevables.

À propos de l'auteure

Michelle Moore a une obsession bien documentée des voyages, de la télévision, des frappaccinos et des flamands roses. Tout cela, cependant, vient en deuxième position comparé à son amour de l'écriture. La plupart des soirs, on peut la trouver penchée sur son ordinateur portable au Starbucks local, où elle partage son temps entre écrire vraiment et faire semblant d'être une barista.

Bien que Michelle aimerait prétendre au titre d'enfant prodige, la vérité est qu'elle ne gribouille des mots sur le papier que depuis qu'elle a six ans. Cependant, elle est passée outre ces variations d'histoires pour enfants pour parler de sujets légèrement plus adultes (mais pas forcément de personnages plus matures).

Michelle a découvert que les romans d'amour, son genre de prédilection, ont un goût de beurre de cacahuète et chocolat, avec des variantes de parfums telles que la science-fiction, le réalisme magique, et les récits historiques. Peu importe les mélanges qu'elle pratique, néanmoins, son style tend vers le bout sucré du spectre.

Vous pouvez la joindre en ligne sur <http://www.michelleandreesawrite.com> ou lui envoyer un email à MichelleMooreWrites@gmail.com.

Document Outline

- [Table of Contents](#)